

Vol III

No 21

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique.

Rédaction et administration:
3, Boulevard Charest,
Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE

"Instaurare omnia in Christo"

Dimanche

21 mai 1939



(Photo TAVI. — Tous droits réservés.)

Fleurs de Mai



pour vous, Alice et Myrto.

Dieu, dans sa bonté pour les hommes, nous donna chacun un ange gardien, compagnon zélé, placé auprès de nous, qui ne nous quitte jamais et nous accompagne du berceau jusqu'à la tombe pour exercer une action d'apôtre! — C'est lui qui chaque jour, élève vers Dieu le parfum de nos bonnes actions. Il marche à notre tête, nous offrant toujours le bel exemple du travail. Il est notre guide dans le péril, il nous montre le mal et toutes ses conséquences, et nous aide à s'en éloigner. Notre bon ange nous aide dans notre vie spirituelle et corporelle, sur la mer orageuse qui menace de nous engloutir; il guide notre barque, apaise les flots courroucés. Il est pour nous un phare lumineux au milieu de cet océan inconnu et nous fait voir les écueils, nous aide à les éviter, et nous rend sain et sauf au port où Dieu nous attend. Pour tous ces bienfaits que nous recevons de notre ange gardien, quelle récompense lui donnons-nous? Parfois, nous refusons de suivre ses inspirations et, trop souvent même, nous faisons comme les Hébreux de l'Evangile, nous oublions de remercier.

Etoile d'Or.



Chante, ami chante

(A. Louison)

Si tu veux être heureux, très heureux, chante, chante toujours, chante tout.

Tu as une grande joie: fais-en l'hommage à Dieu et chante.

Ton âme est envahie de craintes et de doutes, chante encore, ces craintes et ces doutes s'évanouiront bientôt, et l'espoir renaitra. L'épreuve et la tristesse t'ont-ils assailli? Pour tout supporter courageusement, joyeusement même, chante encore.

Pas une douleur, si cuisante soit-elle, ne résiste à un chant joyeux.

Le chant est en quelque sorte divin, c'est Châteaubriand qui dit: "Le chant nous vient des anges, et la source des concerts est dans le ciel".

Chante partout, chante toujours; partout, toujours, tu auras quelque chose à chanter.

JEANNETTE.



LA PREMIERE.

Une maman et sa petite fille sont assises à l'ombre, sur un banc, au Luxembourg.

Au bout d'un instant, le soleil vient taper sur la petite et la gêne.

LA MAMAN. — Mais, enfin, qu'as-tu à bouger comme cela?

LA PETITE FILLE. — C'est le soleil... LA MAMAN. — Change de place.

LA PETITE FILLE (soudain en colère et trépanante). — Non, non et non, c'est moi qui suis arrivée la première!



AURETTE et son chien favori

ABITIBIENNE à comtesse VANDAL

Fantaisie sur des pseudos

Ce matin-là, l'Etoile du Matin brillait encore, quand le son de la Clochette du Hameau m'éveilla. C'était le grand jour. En effet, Petit Matelot avait promis de nous mener au royaume de la Page. Nous embarquâmes dans la Nacelle des flots, et nous partîmes sur les Vagues blondes que caressait un Rayon de Soleil. Bientôt nous abordâmes sur un rivage orné de Lilas blancs, de Fleurs de mai, de Fleurs courvillennes, de Violettes-Joly et de Chrysanthèmes. Puis nous primes un sentier qui nous conduisit à travers des champs de Pivoines, de Trèfles d'Or et de Violettes. Enfin, nous arrivâmes au royaume. Grande Amie était là, décorée de la Médaille d'Or et portant au corsage une Rose du Nord, un Muguet de Marie et une Petite Rose printanière. Elle était entourée royalement par Petite Marquise, Prince Charmant et Napoléon IV. Dans les airs, les Sarcelles bleues, les Petites Mésanges, les Petites Fauvettes donnaient le plus beau des concerts. Tout à coup Fée mystérieuse leva sa baguette. Alors tout se tut. Grande Amie parlait: "Chers neveux, chères nièces, humbles fleurs, jolis petits oiseaux, astres des cieux, je vous ai réunis aujourd'hui au royaume pour que vous sachiez que je suis toujours là pour vous recevoir, vous chérir, vous conseiller. Vous êtes au Royaume de la paix où chacun puise le repos et la joie.

Soyez les bienvenus au royaume que vous donne le roi des quotidiens: l'Action Catholique". Alors la joie éclata. On acclama le bon journal, le seul qui nous donne une page que nous puissions nous-mêmes remplir. La journée se passa dans la joie. Frimousse espiègle nous amusa.

Trop tôt la Brise des Nuits nous avertit qu'il se faisait tard. Alors nous partîmes à regret en admirant une Aurore boréale.

Cousin MICHEL.

Courville, avril 139.



Les compliments des tout petits

A DE JEUNES MARIÉS

Je ne suis qu'un petit enfant, Mais, en ce beau jour d'hyménée, Je veux au nom de l'assemblée Vous faire un compliment.

Pour la famille réunie, C'est moi qui vous offre nos vœux Et je vous dis: Soyez heureux Toute la vie!

Au ciel, les parents disparus Doivent sourire à votre grâce; Permettez que je vous embrasse Pour ceux qui ne sont plus.

A votre taille je me hausse Pour remplacer tous les absents Et vous offrir leurs vœux fervents Que Dieu m'exauce!

MARYEL.



Savoir bien lire

La lecture est essentielle à la culture de l'intelligence et de l'esprit.

Quand nous commençons à lire, il ne faut pas dire: "Je vais me hâter pour finir ce soir". Si nous agissons ainsi nous ne cueillerons aucun fruit de cette lecture car nous n'aurons rien approfondi, ni le sens des mots, ni les faits. Après tout, nous n'aurons rien.

Pour bien lire un livre il faut chercher à comprendre tous les mots et les remarquer. Efforçons-nous de lire, choisissons les ouvrages, de façon à en rapporter le plus de profit. On trouve parfois dans la lecture des choses qui nous encouragent et nous aident à supporter les difficultés. Nous tous en avons. Souhaitons que tous se mettent dans la tête de lire, et de bien lire. Nous ne sommes jamais seule avec de la lecture, et c'est un agréable passe-temps.

Princesse Hélène.

Correspondance

AILE D'AZUR. — Quel plaisir de vous accueillir au Royaume, ma charmante nièce! Merci de vos paroles si sympathiques. J'ai lu avec intérêt votre lettre qui ne manque certes pas d'originalité. De votre village, je compte à membres faisant partie de la Page des Enfants, ETOILE D'OR a environ votre âge et m'a déjà exprimé le désir de correspondre avec une jéciste. Je lui demande donc de vouloir commencer la première, si elle accepte votre proposition. Il me semble que vous vous entendriez bien toutes les deux, ayant un même idéal. Mille bonnes choses à tous ceux qui fréquentent la Page, et du bonheur plein le coeur, selon votre expression. Croyez, ma nouvelle petite amie, à ma très sincère affection.

OISEAU BLEU. — J'ai reçu avec plaisir de vos nouvelles mon cher oiseau printanier. J'ignorais que vous fussiez jéciste. Je vous en félicite ma gentille petite nièce. De votre paroisse, je ne crois pas avoir d'autres correspondantes. Sans retard, j'ai fait votre message à PETITE BARQUE. Vos amitiés à cette dernière, à MEDAILLE D'OR, ainsi qu'à tous les cousins et cousines de la Page. Pour vous, une affectueuse pensée.

PAULINE. — Je suis très heureuse de vous introduire au Royaume, ma bonne petite amie. Encore une jéciste cette fois-ci. C'est charmant, ROSE POURPRE ou CLAIR DE LUNE répondrait à votre désir, je crois, car elles sont toutes les deux au repos. Je demanderais cependant à CLAIR DE LUNE de me faire parvenir son nom et adresse. Ces deux cousines ne sont pas beaucoup plus jeunes que vous. Il y a d'autres petites malades qui viennent à la Page, mais elles ont déjà de nombreuses correspondantes. Non, je ne réponds pas personnellement, à moins de cas exceptionnels. Si vous voulez correspondre avec ROSE POURPRE (dont je possède l'adresse actuellement) vous n'avez qu'à m'adresser la lettre que vous lui destinez avec un timbre, et je la ferai suivre sans tarder. Un beau bonjour.

MICHELLE. — Mais non, je ne vous gronderai pas, petite MICHELLE. Je sais bien que vous êtes très attachée à la Page et qu'il n'y a pas d'indifférence de votre part. Je dis à MARIELLE que vous n'avez pas encore reçu de ses nouvelles. Si vous aimez correspondre avec une cousine s'intéressant à collectionner des feuilles d'arbres et des papillons, je crois me rappeler que NACELLE DES FLOTS partagerait vos goûts. Alors, si vous voulez lui adresser une lettre par mon entremise avec un timbre, je la ferai parvenir à destination. Mais comme je ne sais si elle accepterait votre proposition, je lui en fais, pour vous, la demande. Votre bonjour à DORIS, PETITE FAUVETTE, MARIELLE, LORRAINE et LILL. Sincères félicitations à AMETHYSTE. Meilleures amitiés.

VOIE LACTEE. — Vous êtes la bienvenue au Royaume, ma nouvelle petite nièce. Je vous souhaite bien du succès dans les résultats de votre année scolaire, et je demande si une cousine de la Page, de 14 à 16 ans, consentirait à correspondre avec vous? Je vous quitte, car le Courrier est abondant. Mille bonnes choses.

Etoile d'Or no 2. — Ce pseudo est déjà pris, ma petite amie. Vous voudrez bien en choisir un autre et me rappeler votre demande. Les dessins destinés à la publication doivent être tracés à l'encre de Chine. Il n'y a pas de dimension spéciale à cet effet. Il ne faut pas cependant qu'ils soient excessivement petits. Tout au moins le format d'une carte postale environ. Vos meilleurs salutations à toutes les cousines du Coin. Une amicale pensée.

PRINCESSE HELENE. — Bonjour ma petite Princesse. Il y a en effet longtemps que je ne vous avais vue. J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour vous et votre vaillante petite mère. Je regrette d'apprendre la maladie de cette dernière, et je m'empresse de demander selon votre désir, une prière à tous les petits cousins et cousines pour obtenir sa guérison. Il ne faut pas oublier que l'union fait la force, et que le Bon Dieu se laisse particulièrement toucher par la prière des âmes pures. Alors ayez confiance. Je regrette de vous dire que je ne fais pas de graphologie. Vos félicitations à AMETHYSTE pour sa jolie composition. Un beau bonjour à PRINCESSE RENEE et DIABLOTINE ainsi qu'à tous. J'espère pouvoir utiliser un de vos envois. Toute mon affection pour votre bonne maman, pour vous et la toute petite Bernadette.

GARDE ROYALE. — Le petit frère de PRINCESSE HELENE sera sûrement accueilli au Royaume des enfants. C'est bien d'aider ainsi votre grande sœur, et de soulager votre maman en vous montrant serviable et obligeant. Vous en serez récompensé. On dit, qu'en général, les petits garçons sont plus égoïstes que les petites filles. Ce n'est certainement pas votre cas, mon petit ami. Alors continuez de monter la garde... Un beau bonjour.

MURMURE CRISTALIN. — Je suis heureuse d'avoir pu vous faire plaisir, ma chère nièce. Votre merci reconnaissant augmente cette joie et me révèle votre bon petit coeur. Je dis à AME JECISTE que vous regrettez de ne pouvoir correspondre avec elle, car vous avez déjà accepté PETITE BARQUE, et vos études ne vous permettent pas davantage. Je ne vous oublie pas dans mes prières et vous souhaite d'heureux succès dans vos examens. Constant souvenir.

Etoile d'Or. — Vous êtes bien gentille, ma chère nièce, et je vous remercie de vos affectueuses et sympathiques paroles. Je ne sais pas pourquoi BEISE MADELINOTE ne vous a pas donné encore signe de vie. C'est peut-être parce que l'année scolaire touche à sa fin, et que sa petite classe d'élèves, lui donne un surcroît de travail. Peut-être vous répondra-t-elle plus tard. Mais je n'en sais rien. J'imagine comment vous êtes maintenant, mais une petite photo serait encore plus appréciée. Qu'en

dites-vous? Vos amitiés à MYRTO, BEISE MADELINOTE, AME JECISTE. J'espère pouvoir reproduire votre envoi. Mille choses affectueuses.

PETIT CAPITAINE. — Entrez mon charmant petit neveu. Nous avons déjà au Royaume une NACELLE et une PETITE BARQUE. Ce n'est donc pas trop d'un petit capitaine pour diriger les embarcations... Et puis, je dois bien vous dire que la valeur n'attend pas le nombre des années! Onze ans, et vous êtes déjà reçu capitaine! Je vous félicite d'aimer ainsi l'étude. Vous ferez certainement quelque chose de bien. Dites à ETOILE D'OR (votre sœur) qu'il m'est très agréable de vous compter au nombre de mes petits amis de la Page. Pour vous, un affectueux bonjour.

AMETHYSTE. — J'ai fait votre message, ma chère nièce, et vous remercie pour votre aimable lettre. Le petit dessin que vous m'avez adressé est original et tout à fait d'actualité, puisque nous sommes au coeur du printemps. Vos oiseaux me semblent porter le veston blanc des grands jours de gala, et les petites noies dans le ciel évoquent une mélodie impromptue sur un thème varié. C'est amusant. Oui, le Courrier augmente, il faut bien l'avouer. Je regarde parfois le beau soleil, à travers la vitre, avec des yeux de gazelle en cage... Mais chut! Ça ne dure pas longtemps. Votre bonjour à BEISE MAJEUR. Croyez toujours à ma bonne amitié.

GRANDE AMIE.



Laissez passer... ne laissez pas passer

Laissez passer, sans répondre, une parole méchante qu'on vous aura dite et vous aurez, avec une force accrue, la paix.

Ne laissez pas passer, sans la saisir, l'occasion de dire une parole aimable. En faisant plaisir à quelqu'un vous vous serez fait du bien à vous-même.

Laissez passer, sans grogner, un nuage noir dans votre ciel incime et vous aurez gagné en patience et en sérénité.

Ne laissez pas passer, sans l'offrir à Dieu, une joie ni une peine. Vous aurez accru la douceur de la joie; vous aurez adouci l'amertume de la peine; vous aurez augmenté le mérite des deux.

Laissez passer, sans le suivre, un mauvais plaisir qui vous fait signe et vous aurez, avec la pureté conservée, la fierté d'une victoire remportée.

Ne laissez pas passer, sans au moins lui sourire, le pauvre qui vous regarde et vous aurez l'un et l'autre, grand en amour de Dieu. Laissez passer, sans la remarquer, une indécatesse et n'ayant rien perdu de votre dignité vous aurez développé votre humilité.

Ne laissez pas passer, sans montrer que vous avez compris, une amabilité. Vous aurez ainsi prouvé que vous en étiez digne, vous vous serez révélé bon et vous aurez encouragé l'autre à l'être de nouveau.

Laissez passer les reproches en ce qu'ils ont de mal intentionné car il ne faut pas faire du péché personnel avec le péché d'autrui.

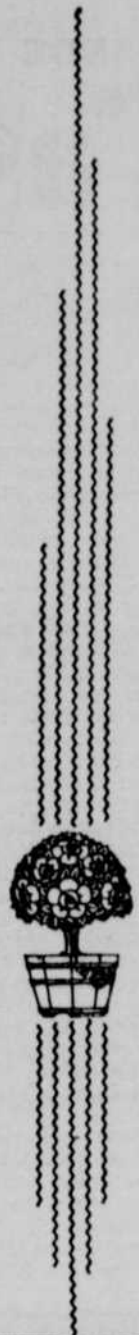
Ne laissez pas passer, sans en profiter, les reproches même méchants, en ce qu'ils ont de vrai. Car on peut faire de la vertu avec le péché d'autrui.

Laissez passer, sans vous venger, un mot cruel qui ne déchire que vous, un coup brutal qui ne fait mal qu'à votre joue, une piqûre d'épingle qui ne fait couler, de sang, qu'une goutte de votre.

Ne laissez pas passer, sans la venger, une insulte contre Dieu, ni une insolence déloyale contre la religion, ni une parole scandaleuse pour l'âme d'un petit enfant, ni une monstrueuse calomnie contre la réputation d'une innocente. Car votre silence, d'abord lâcheté, serait ensuite complicité et, finalement, encouragement au mal.

(R. de la V. C.)





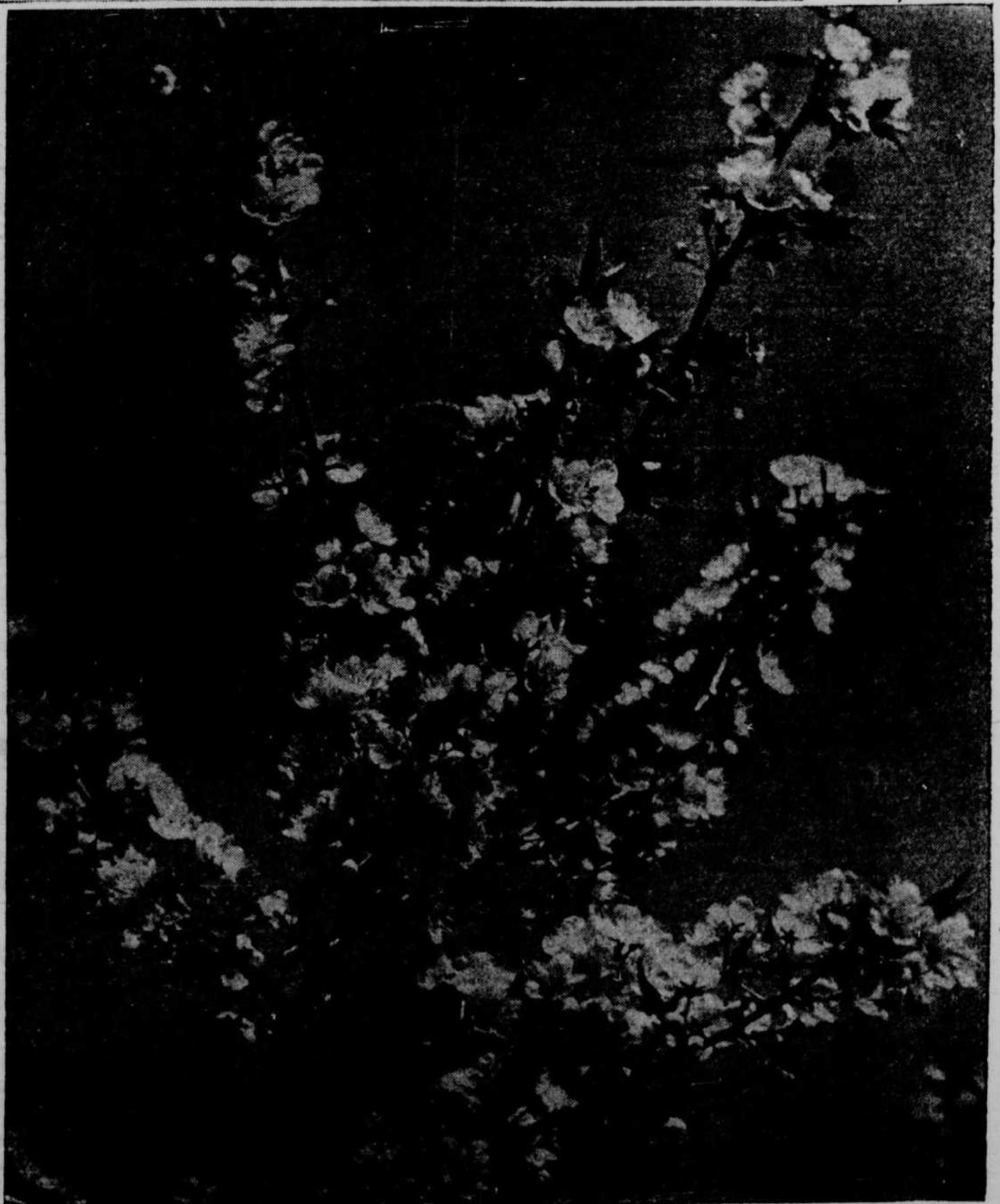
La neige est fondue et le parterre sèche tranquillement ; par la fenêtre, la petite citadine regarde les tiges vertes qui commencent à poindre . . . et elle pense aux plaisirs prochains de l'été riche en fleurs, en verdure reposantes, en courses dans la lumière chaude et parfumée de la campagne.



Bientôt les pruniers et les pommiers étaleront la blancheur parfumée de leurs rameaux fleuris. Cette toilette rajeunira la campagne, lui donnera un air de fête. Dressons, nous aussi, vers le ciel, des rameaux chargés de joie, de lumière et de promesses.



(Photos TAVI. — Tous droits réservés.)



GRANDS TRAVAUX FUTURS !

L'assèchement de la Méditerranée

LA MEDITERRANEE est, actuellement, l'objet et le théâtre de compétitions dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont des plus dangereuses. Pour le maintien de la paix en Europe. Estimant qu'on ne saurait, logiquement, se battre pour quelque chose qui n'existe pas, l'ingénieur allemand Hermann Soergel propose la solution radicale: "Faisons, dit-il, disparaître, au moins partiellement, la Méditerranée." Nous allons voir comment et quels seraient les résultats économiques qui pourraient être ainsi obtenus.

Parce qu'elle a été produite par de grands effondrements, la Méditerranée a une profondeur moyenne considérable, d'environ 5,000 pieds. Les plus grandes profondeurs ont été trouvées à l'ouest de l'île de Crète: 14,500 pieds; au voisinage de la côte d'Asie mineure: 12,500 p.; entre la Sardaigne et le golfe de Naples: 12,000 p., et à l'ouest de la Sardaigne: 11,000 p. La fosse la plus accentuée est la fosse ionienne, située entre la Sicile et l'île de Crète.

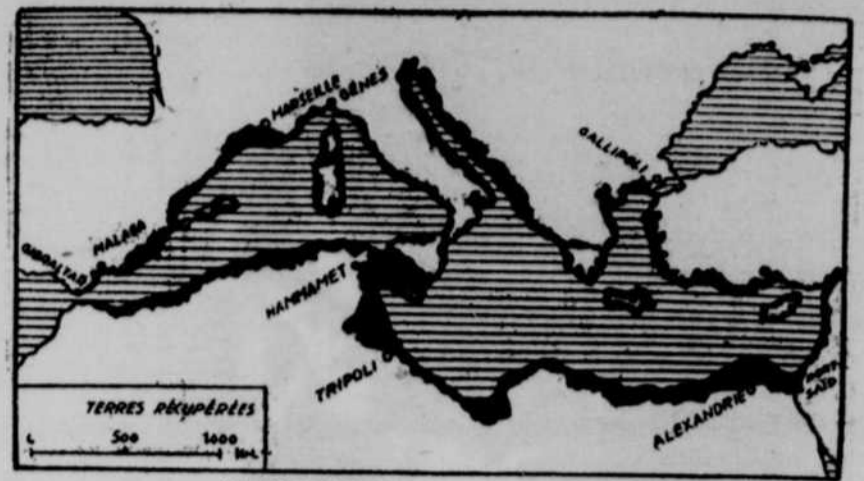
Cependant, l'examen des cartes bathymétriques conduit à donner raison à l'ingénieur Soergel, lorsqu'il affirme qu'une baisse de 650 pieds mettrait au jour des étendues considérables de terrain, quelque chose comme deux fois la superficie de l'Italie. Toute la question, dirait M. de Lapalisse, revient à savoir comment faire disparaître les eaux géantes.

Le volume d'eau de la Méditerranée se maintient constant grâce à un apport d'eaux marines ou douces qui compense l'évaporation. Des eaux atlantiques arrivent, par le détroit de Gibraltar; des eaux de la mer Noire, par les Dardanelles; des eaux de l'océan Indien, par le canal de Suez, et des eaux douces par les fleuves européens.

L'évaporation est considérable, car la température moyenne des eaux superficielles varie de 77 à 84. Cette évaporation, même actuellement, n'est que partiellement compensée par les apports fluviaux et les chutes de pluies, abondantes seulement en hiver, l'été demeurant uniformément chaud et sec dans toutes les régions soumises au climat méditerranéen. Cela explique l'accroissement ininterrompu de salinité de l'eau de la Méditerranée (39 à 40% contre 35 à 36% pour les eaux de la même latitude de l'Atlantique. Ce phénomène a, lui-même, une autre conséquence: la différence de densité des eaux méditerranéennes et atlantiques détermine la formation d'un courant superficiel qui amène, dans la Méditerranée, les eaux de l'Atlantique et de la mer Noire, tandis qu'un courant profond envoie, dans ces deux bassins, les eaux de la Méditerranée.

On conçoit, immédiatement, que la suppression des trois apports marins entraînerait, aussitôt, la baisse de niveau de la Méditerranée. Pour éliminer les eaux de l'Atlantique, de la mer Noire, de l'océan Indien, trois barrages seraient construits; le plus important, de 9 milles de longueur et 1100 pieds de hauteur, sur le seuil de Gibraltar, et les deux autres, à Gallipoli et à Port-Saïd.

Pour aider le soleil à accomplir son œuvre, Soergel propose de déverser, au moyen de pompes extrêmement puissantes, les eaux de la Méditerranée dans les portions déprimées de l'Afrique du Nord. On parviendrait ainsi au niveau voulu pour la Méditerranée; mais on ne poursuivrait pas l'assèchement. Au contraire, on permettrait aux eaux marines de rentrer dans une proportion convenable, en leur demandant de fournir de l'énergie, par passage dans les turbines de centrales hydro-électriques



LA MEDITERRANEE APRES ASSECHEMENT

installées sur les barrages. On voit qu'en matière de grands travaux, Soergel voit vraiment "grand". Mais, la fin justifie les moyens. Considérons, à présent, quel serait le résultat.

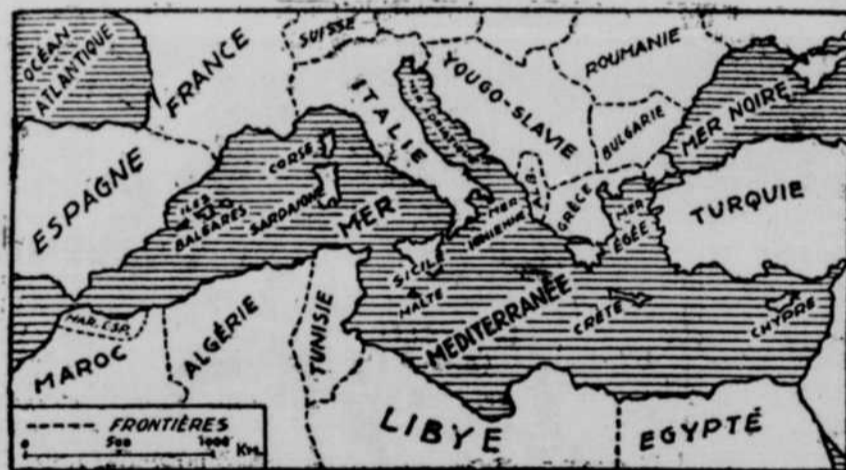
Ce sont, évidemment, les seuils qui émergeraient les premiers et, d'abord, celui qui relie la Sicile et la Tunisie; de telle sorte que la Méditerranée serait, non plus une mer, mais deux lacs. L'émersion du seuil se trouvant entre la Sardaigne et la Corse ferait que ces deux îles n'en formeraient plus qu'une seule. Majorque doublerait d'étendue et annexerait Minorque. Il serait inutile de chercher le golfe de Gabès, remplacé par une côte rectiligne de Hammamet à Tripoli. On ne parlerait plus de Malte et, pas davantage, des trois quarts de l'Adriatique, entrés sous la domination italienne ou yougoslave.

Bref, toute la géographie des côtes méditerranéennes serait à revoir, car près de 400,000 m. c. de bonnes terres seraient ainsi récupérées sur la mer. Dans les terres salées des chotts tunisiens et les wadis égyptiens seraient des étendues cultivables grandes comme cinq ou six fois la France. Soergel n'oublie pas l'importance de l'eau en Afrique du Nord; son projet parle de mers intérieures et d'irrigation du sol, après extraction du sel. L'énergie que pourraient fournir les grandes usines, non seulement des barrages, mais aussi celles établies aux embouchures des grands fleuves, s'élèverait à quelque chose comme 200 millions de chevaux. Alors, direz-vous, ce serait l'âge d'or pour toutes les régions méditerranéennes? Pas tout à fait. Marseille serait à 12 milles de la nouvelle mer et Alexandrie à environ 30 milles.

Naturellement, la grande difficulté du projet résiderait dans son finances-

ment. Il y a aussi les obstacles techniques: déverser dix milliards de mètres cubes de matériaux, par grands pontons coulés en bloc, est une opération possible, mais sérieusement difficile, à cause des courants extrêmement violents.

R. S.



LE BASSIN ACTUEL DE LA MEDITERRANEE

L'éther isopropylique comme antidétonant

JUSQU'À présent, l'antidétonant le plus employé est le plomb tétraéthyle; cependant, comme on le considère comme dangereux au point de vue de la santé, on a cherché à lui en substituer d'autres, comme l'isooctane, qu'on sait préparer industriellement à un prix acceptable.

Un nouvel antidétonant est l'éther isopropylique, qui répond à tous les desiderata que doit comporter un tel corps. Mélangé à l'essence ordinaire à raison de 40 pour 100, il porte l'indice d'octane à 100, c'est-à-dire qu'il la rend excellente pour les moteurs d'aviation. La consommation est diminuée de 13 pour 100 par rapport à une essence ayant un indice d'octane de 92.

L'alcoolisme 1---L'ALCOOL nature et propriétés

IV. UNE FERMENTATION. (LEVURES)

IV. — LA FERMENTATION

Si, dans un flacon bien bouché (N), muni sur le côté d'un tube à dégagement, nous plaçons quelques fruits bien mûrs, préalablement écrasés: pommes, raisins, cerises, groseilles, etc., etc., on remarque, au bout d'un certain temps, qu'un bouillonnement régulier se produit dans le flacon. Des bulles de gaz très nombreuses, s'élevaient continuellement vers la surface du liquide; le tube à dégagement les conduit sous une éprouvette, et l'analyse montre que ce gaz est l'acide carbonique, CO₂.

Si l'on distille ensuite, dans un petit alambic de verre, le liquide resté dans le flacon, on recueille de l'alcool. Cet alcool résulte de la décomposition du sucre des fruits par un petit organisme appelé ferment ou levure (G. P. V. Z.). La transformation subie est une fermentation.

Sur tous les fruits mûrs existent des ferments, ce qui permet de fabriquer les boissons fermentées: cidre, vin, etc., etc.

Levures

P: Saccharomyces cerevisiae.
G: Sacch. ellipsoideus.
V: Sacch. apiculatus.
Z: Sacch. Pastorianus.

V. LES BOISSONS FERMENTÉES

V. — LES BOISSONS FERMENTÉES.
(Vin, Cidre, Bière)

Les boissons fermentées sont généralement gazeuses; le gaz carbonique qui s'en dégage les rend légères et agréables au goût.

Le VIN s'obtient en faisant fermenter le jus des raisins frais (G) dans de grandes cuves en bois; ce jus (moût) fermente naturellement sous l'influence des levures qu'il renferme et qui se trouvent sur les grains à la maturité; on n'a donc pas besoin de les ajouter.

(VINS ROUGES et VINS BLANCS; mode de préparation.)

Le CIDRE s'obtient en faisant fermenter le jus des pommes (P) ou des poires; ce jus est séparé de la pulpe des fruits, à l'aide d'un instrument appelé PRESSEUR. Des levures naturelles déterminent aussi la fermentation.

La BIÈRE s'obtient en soumettant à la fermentation une infusion d'orge germée (S) réduite en pulpe et aromatisée avec des cônes de houblon. Au cours de la germination, du sucre (GLUCOSE) s'est formé dans le grain; c'est ce sucre qui se transforme en alcool par la fermentation.

Mais il faut ajouter la levure.

VI. RICHESSE EN ALCOOL.

VI. — RICHESSE EN ALCOOL DES BOISSONS FERMENTÉES.

L'abus du VIN, du CIDRE ou de la BIÈRE est dangereux en raison de l'alcool que ces boissons renferment.

Le VIN contient des proportions d'alcool qui varient entre 8 et 17 pour 100; on exprime ce fait en disant que le vin PESE ou MARQUE 8 à 17 degrés (8° à 17°). Par conséquent, celui qui boit un litre de vin, absorbe donc en moyenne, 100 à 120 cc. d'alcool pur, cela représente la valeur d'un verre ordinaire d'eau-de-vie à 50. Cette quantité est évidemment dangereuse à tous égards.

Les BIÈRES ORDINAIRES, marquent fréquemment 5° à 8° d'alcool; un litre de bière forte équivaut donc à 3 petits verres d'eau-de-vie. L'abus de la bière présente donc aussi, très vite, de graves inconvénients.

Le CIDRE, de boisson courante, ne marque guère que 3° ou 4°; au point de vue de l'alcool, c'est la moins dangereuse de toutes les boissons fermentées.

Production de la maison G. MAZO, 33, boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections.

Pour rire

PAS CE POSTE

—Il paraît qu'aujourd'hui les femmes peuvent remplacer les hommes dans toutes les situations.

—En tout cas, elles n'accepteront jamais de remplir le rôle de pompiers.

—Pourquoi donc? Elles sont aussi courageuses que les hommes!...

—Oui, mais un pompier doit être capable de s'habiller et d'être prêt à sortir en trente secondes...

DISTINGUONS

—C'est très vilain, Josette, d'écouter à la porte.

—Je n'écoutais pas à la porte, je regardais par le trou de la serrure.

SUR LE RING

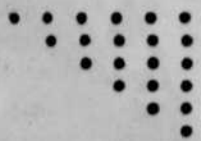
Un minuscule "referee" va arbitrer un combat entre deux poids lourds au facies peu engageant.

L'ARBITRE. — Heu... Surtout, ne tenez pas... et... heu... séparez-vous quand je dirai break... C'est tout!

L'UN DES POIDS LOURDS. — Ce sont bien vos dernières volontés?

Jeux d'ESPRIT MOTS croisés

699. — MOTS DECROISSANTS



Sur six pieds je suis une eau
Qui peut faire disparaître
Même l'or le plus beau.

Tête en moins,
Je deviens
Une certaine valeur
Qui sans être inférieure
N'est jamais supérieure
A une autre valeur.

Tête en bas,
Tu auras
Un affreux mal de peau
Qui ne te rendra pas beau;

Une boisson anglaise
Qui te met à l'aise;

Unité de largeur
Dont se sert le tailleur.

A la fin, pauvre, seulette,
Une lettre souvent muette.

700.—PROBLEME BIOLOGIQUE

On a constaté qu'un manoeuvre vigoureux travaillant huit heures par jour, pouvait monter sur son dos, à la hauteur d'un étage élevé de 5 verges, jusqu'à 40 sacs de 50 livres à l'heure. Inutile de dire qu'il sera assez fatigué à la fin de la journée, tandis qu'en utilisant une poulie et une corde, le manoeuvre se contentant de monter l'étage à pied et de se laisser descendre d'un côté de la corde en utilisant son poids (50l.) pour remonter de l'autre les sacs de 50 livres, il pourra monter beaucoup plus de sacs à l'heure avec beaucoup moins de fatigue. Pourquoi ?

701.—CHANCE ET MALCHANCE

Un joueur joue successivement à dix tables différentes. A la première, il perd $\frac{1}{2}$ de ce qu'il avait en poche. A la seconde, il gagne une somme égale au $\frac{1}{2}$ de ce qui lui reste. A la troisième, il perd la moitié de ce qu'il avait. A la quatrième, il gagne une somme égale à ce qui lui restait en quit-

tant la troisième table. A la cinquième, il perd $\frac{1}{3}$ de ce qu'il avait en quittant la 4e. A la sixième, il gagne 500 dollars. A la septième, il perd 400 dollars. A la huitième table, il gagne 300 dollars. A la neuvième il perd 200 dollars. A la dixième, il gagne 100 dollars et se retire avec un bénéfice de 50 dollars. Quelle somme avait-il en débutant ?

702.—LES NOMBRES BIZARRES.
Il existe des nombres tels que 6 qui sont égaux à la somme de leurs diviseurs. Ex. : $6 = 1 + 2 + 3$. En connaissez-vous d'autres ?

703.—L'ERREUR DE NEBULUS
Nebulus, distrait, a omis un zéro dans une multiplication. Il devait multiplier un nombre par 105 et il l'a multiplié par 15. On a beau dire qu'un zéro cela ne compte pas, l'erreur ressort à 35,820. Quel nombre fallait-il multiplier par 185 ?

704.—QUELQUES QUESTIONS
1—Quels sont les moyens de lutter contre l'incendie et d'abord qu'est-ce que le feu ?
2—Quelle est l'action chimique de l'eau ?
3—Quel moyen a-t-on d'en intensifier l'efficacité ?
4—Ce moyen très moderne est-il utilisé dans la pratique ?
5—Quelle est la production annuelle de mercure ?
6—D'où le Portugal tire-t-il son nom ?

SOLUTION

des problèmes proposés
le 7 mai 1939

693.—MOTS EN TRIANGLE

C
CE
SEL
IALI
ISLAM
SALADE
CELADON
CELIMENE

694.—MONNAIE DE MOUTON !

Les indigènes ont réduit à $\frac{1}{3}$ la longueur de leur pas. Réduisons donc la surface du terrain proportionnellement au carré de ce rapport — soit —
 $\frac{(2)^2}{3^2} = \frac{4}{9}$
Les moutons sont évalués par leur poids, qui est proportionnel au cube des dimensions, à $\frac{8}{27}$ soit aux $\frac{8}{27}$ du poids moyen des moutons adultes.

695.—UN PROBLEME DE PHYSIQUE

10 grammes de glace à 0 en fondant absorbent 800 calories (80 calories par gramme) elles ramèneront donc les 100 grammes d'eau de 8 à 0.
Les 1,000 grammes d'eau à 0 avec les 100 grammes d'eau à 8 donneront au contraire une température supérieure à 0.
Il vaut mieux donc mieux utiliser la glace.

696.—ENIGME HISTORIQUE

$x - 8 = y + 8$ $8 = 54$
 $x = y$ $y = 38$
 $- = - 1$
3 2
Cet homme d'Etat est donc né en 1754. Mort en 1838.
C'est Talleyrand.

697.—LE PARISIEN ET LE CHAT SIAMOIS

Dates de naissance :
Le 20 septembre, à 10 heures du soir, à Paris, pour Prosper.
Le 20 septembre, à 5 heures du matin, au 105e degré de longitude de pour le chat.
La différence des heures de naissances comprend, en sus de cette différence d'heures des horloges : $22 - 5 = 17$.
7 heures pour la différence des longitudes.
La différence totale correspond à 24 heures, un jour complet, alors qu'ils sont bien nés le même jour après les conventions horaires.

698.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses)

1 — La population de Rome au IIe siècle, s'élevait, estime l'excellent érudit qu'est M. Jérôme Carcopino, au moins à 1,200,000 habitants, répartis sur une superficie d'environ deux mille hectares. Si l'on observe que Paris, déjà fort resserré, s'étend sur sept mille hectares pour une population pas beaucoup plus de deux fois supérieure, on juge de l'entassement dans la Rome impériale.

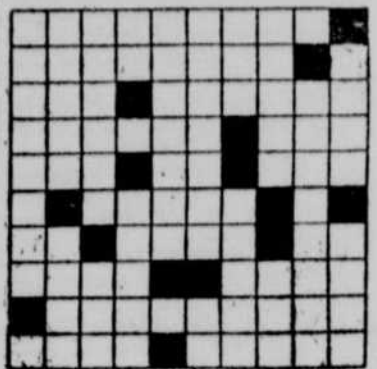
2 — La population était logée dans les domi ou hôtels particuliers, au nombre de 1,790; et, surtout, dans les insulae, immeubles, au nombre de 40,602, d'après les Régionnaires.

3 — Faute de place pour abriter une population sans cesse croissante, on avait été conduit à édifier des immeubles de plus en plus hauts, malgré les règlements impérieux qui en limitaient la hauteur. Ces immeubles ressemblaient d'assez près aux nôtres. Parfois, le rez-de-chaussée était loué à un seul locataire riche qui en faisait une sorte d'hôtel privé; le plus souvent, le rez-de-chaussée était occupé par des boutiques, et, au-dessus, s'élevaient, d'étage en étage, des appartements. Les immeubles de cinq à six étages étaient fréquents.

4 — L'aménagement de ces immeubles était beaucoup moins confortable qu'on ne l'a dit, assure M. Carcopino. D'abord, ils étaient mal construits, avec des matériaux fragiles et menaçaient ruine. Il n'y avait pas de vitres ni de mica aux baies et fenêtres. Il n'y avait l'eau qu'au rez-de-chaussée, et encore pas toujours. Quant au tout-à-l'égout il n'y existait point.

5 — Les grands rez-de-chaussée mis à la disposition d'un seul locataire se louaient assez cher. On cite le cas d'un contemporain de César qui payait le sien trente mille sesterces soit trente mille francs Poincaré ou six mille francs d'avant guerre. Les petits loyers s'élevaient à quatre cents francs d'avant guerre, environ.

6 — Les : Orang, chimpanzé, gorille, gibbon et macaque.



HORIZONTALEMENT

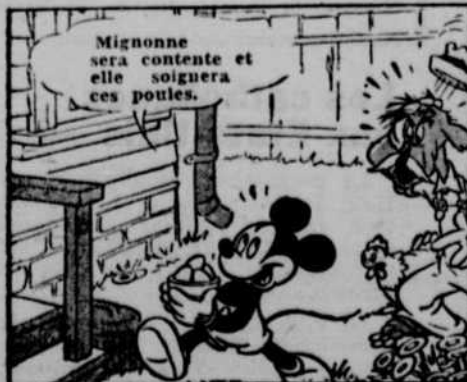
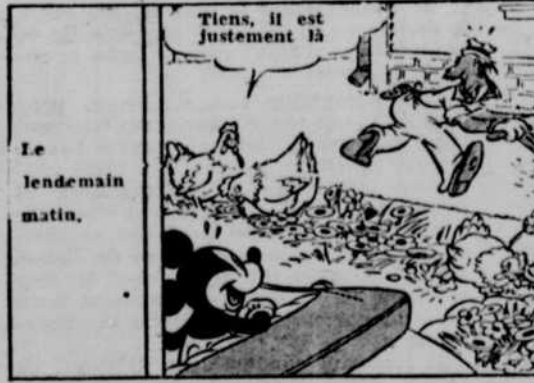
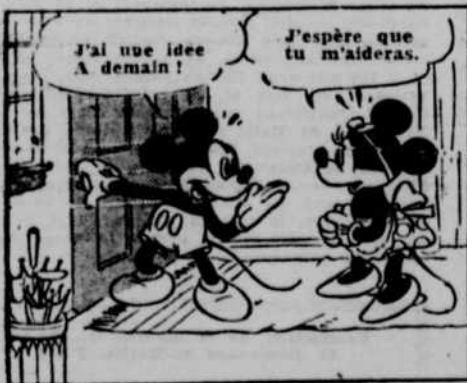
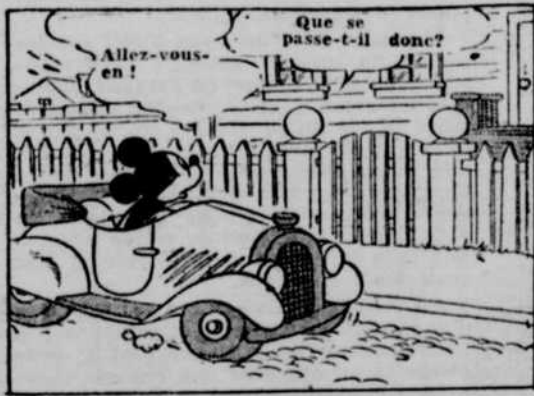
1. Chasse la migraine. — 2. Ce qu'il aurait été très utile de faire aux vêtements, il y a quinze jours. — 3. Glisse sans appuyer; — déroule ses boucles près de la baie des Anges. — 4. Paris dans les faubourgs de Florence; — faisait fuir un candidat. — 5. Devait avoir de l'oreille, d'après le nom de sa mère; — abréviation qui évite une répétition; — issue. — 6. Pour les Romains: 7 mars, 7 juillet. — 7. Poussé par surprise; — nom que l'on donne paradoxalement à certains célibataires; — dit en montrant la porte. — 8. Domine une tête de cerf; — faire feu des quatre fers. — 9. Ordre impératif donné à un paresseux. — 10. Lâché pour mieux monter; — ce que sont les trainards par le gros de la troupe.

VERTICALEMENT

1. Faux. — 2. Coule chez Marie Chapdelaine; — qui "fera l'affaire". — 3. Défiée sous la Révolution; — étincelle sur l'uniforme du prince Danilo. — 4. En carte; — pâte dentifrice. — 5. N'est pas surmonté d'un perroquet. — 6. Est-vahir; — un type à la hauteur. — 7. Article; — caractérise la fabrication à la chaîne. — 8. Plante utilisée comme astringent; — sa rue voit sortir de nombreux agrégés. — 9. Un qui n'a pas de plomb dans la tête. — 10. Poisson de mer; — vénéré des guerriers grecs.

Solution du No 121

F	I	N	A	N	C	I	E	R
L	L	A	N	O	G	R	I	C
E	L	E	C	T	R	I	S	E
U	V	I	A	E	S	T		
R	O	U	L	I	E	R	E	
I	N	S	E	R	T	I	O	N
S	E	C	O	P	E	R		
T	O	R	T	Z	E	R	O	
E	N	O	U	E	R	R	B	
C	I	H	A	V	A	N	E	



La J.A.C. est en marche

(Suite de la page 9)

et de vos sections croisent sans cesse. Et de plus vous former des chefs, des militants, des hommes sérieux, instruits des questions religieuses, sociales, économiques, professionnelles. Déjà, vous êtes capables et déjà vous pouvez rendre les campagnes au Christ, plus fortes et plus fières.

Vous nous donnez ainsi l'espérance de belles moissons pour demain, l'espérance d'une terre de France plus aimée parce que mieux comprise, mieux cultivée et donc plus rémunératrice ; l'espérance de familles fortes et fières de leur métier...

Ces espérances sont fondées, mais, pour leur complète réalisation, il vous faut, jeunes jacistes, le concours des autres, et plus particulièrement de ceux qui ont mission de gouverner le pays. Pas de législation néfaste qui détruise ce que vous construisez, et qui est plus dangereuse que la grêle ou la gelée ; mais, au contraire, une législation qui vous aide, car c'est le redressement de la France entière qui est en jeu. Il faut qu'on vous entende, qu'on vous comprenne ; n'êtes-vous pas le grand réservoir de la race ?

Associés intimement à l'oeuvre rédemptrice du Christ soyez apôtres. Nos campagnes, redevenues chrétiennes, seront sauvées.

UN MONDE RURAL QUI SE MEURT

PLUSIEURS questions furent étudiées au cours des séances d'études, notamment celle du dépeuplement des campagnes, celle du problème féminin à la campagne, etc.

"Partout, dit M. Roger Galas, nous trouvons de nombreux Lameaux complètement abandonnés, et beaucoup de villages ou la population a diminué de moitié, où les maisons écroulées ne se comptent plus.

Pour suppléer à l'exode rural qui sévit depuis un siècle et qui est la première cause de cette mort lente, il faut faire appel aux étrangers. Et l'on voit, en outre, disparaître lentement les petites industries artisanales et locales. Depuis 1936, l'exode rural subit une terrible recrudescence : dans certains villages, un quart des jeunes de 16 à 30 ans sont partis pour la ville.

Et la dénatalité est venue ajouter ses méfaits à ceux de l'exode inexorable. Sauf dans quelques régions demeurées chrétiennes, les naissances sont en général inférieures aux décès. En de nombreux lieux, la situation est alarmante.

Cet état de dépeuplement ne va pas sans de graves conséquences. Dans une France où il y a 400,000 chômeurs, la campagne manque de bras. Les terres restent incultes par suite du manque de main-d'oeuvre.

Dans maintes agglomérations, les vieillards de plus de 60 ans forment le quart de la population totale. Et ceux qui sont partis pour la ville fondent la famille à fils unique ou sans enfants, abandonnant trop souvent toute pratique religieuse, perdant les vertus et les traditions qui faisaient la force des paysans de France. Devant une telle situation dont souffre le pays tout entier, les jacistes se sont alarmés. Ils espèrent que, grâce à ceux qui ont eu la force morale de rester à la terre, grâce à leur idéal, à leur action, les campagnes de France ne mourront pas, car elles ne peuvent pas mourir.

LES PROFESSIONS RURALES PAYENT-ELLES ?

LA crise rurale française n'est pas connue, dit M. Emile Coupet. Et pourtant... les paysans s'en vont. Ils ne participeraient pas s'ils n'espéraient trouver ailleurs un sort meilleur.

La J.A.C. colle à la vie paysanne. C'est pourquoi son secrétariat général a lancé l'an dernier une grande enquête sur la situation pécuniaire des ruraux. Des budgets d'exploitants, d'artisans, d'ouvriers agricoles ont été établis par les militants jacistes. Que disent-ils ?

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la diversité de la paysannerie française. La France est une mosaïque où chaque région a son cachet propre, un niveau de vie différent.

Pour ce qui est des jeunes de 18 à 20 ans, ceux-ci, n'ayant d'ordinaire pas de charges de famille, s'en tirent facilement. On constate cependant qu'il y a dans la jeunesse rurale toute une éducation de l'épargne à effectuer.

Quant aux exploitants, leur situation est très différente. Beaucoup de jeunes exploitants n'arrivent à tenir qu'au prix d'un travail acharné ; ceux qui ont une famille en bas âge surtout se trouvent aux prises avec de grandes difficultés, n'étant aidés d'aucune façon. D'une région à l'autre, d'ailleurs, les situations sont très différentes. Beaucoup de fermes équilibrent leur budget grâce surtout au bétail et à la basse-cour, ce qui prouve que le travail de la fem-



me chez elle ou à l'intérieur de la ferme est trop souvent sous-estimé.

Le sort des ouvriers agricoles est celui qui probablement laisse le plus à désirer. Là aussi, les écarts de salaires sont très grands d'une région à l'autre. Un fait regrettable : les allocations familiales manquent à beaucoup d'ouvriers agricoles, ce qui ne peut qu'accroître le départ des familles vers les cités.

Pour ce qui est des artisans, leur sort est étroitement lié à celui de l'ensemble des ruraux. Chez eux aussi l'abandon du village s'est accentué, parce que beaucoup de métiers ne peuvent plus nourrir une famille.

En conclusion, la tâche qui s'offre à la J.A.-C. est immense. Dans tous les domaines, les jacistes répondront présent. Ce qu'ils veulent de toute la force de leur jeunesse et de leur foi, c'est vivre leur vie de paysans en chrétiens.

LOIS SOCIALES ET MONDE RURAL

DANS un autre rapport, M. Jean Terpend, établit un parallèle entre la situation des paysans et celle des ouvriers de l'industrie.

Il constate que la situation des paysans, il y a un demi-siècle, était égale, parfois même supérieure à celle des ouvriers. Mais pendant ces cinquante années, ces derniers ont obtenu un très grand nombre d'améliorations sociales et leurs conditions de vie ont considérablement évolué.

Pendant ce temps, qu'a-t-on fait pour les paysans ? Presque rien ! Un simple regard sur ce que touchent un ouvrier et un paysan comme allocations familiales montre l'infériorité sociale des ruraux.

D'autre part, lorsqu'on a voulu faire des lois sociales en faveur de l'agriculture, on n'a pas tenu compte de la structure particulière du monde paysan.

Cette absence de législation sociale est l'une des grandes causes de l'exode des jeunes ruraux vers les villes.

Deux lois — actuellement à l'étude — intéressent plus spécialement les jeunes ruraux : le prêt au mariage et le livret de travail. Nous réclamons énergiquement le vote de ces deux mesures ainsi que l'amélioration de toute la législation sociale agricole.

Pourtant, les paysans n'ont pas le droit de rejeter complètement sur les autres la responsabilité de l'état d'infériorité sociale où ils sont. Une part revient au monde rural lui-même. Les innovations sociales n'ont pas toujours trouvé, dans les campagnes, la compréhension nécessaire. Aussi la grande préoccupation de la J.A.C. est-elle de développer l'esprit social chez les jeunes ruraux.

L'étude de l'Evangile, des encycliques, les enquêtes, les services, tels sont les instruments dont elle se sert dans cette tâche.

Cet esprit social ne doit pas rester lettre morte, mais se transformer en action au sein de l'organisation professionnelle.

Les jacistes trouveront là des champs d'action très vastes où, avec toute leur jeunesse, leur foi, leur dévouement, ils oeuvreront pour bâtir une paysannerie où régnera la justice sociale dans une France respectueuse de ses droits imprescriptibles.

LE PROBLEME FEMININ A LA CAMPAGNE

LE problème féminin est étudié par Mlle Lerouxel, du secrétariat général de la J.A.C.F.

Il semble bien, remarque-t-elle, que l'on fasse porter à la femme, à la jeune fille, une grosse part de responsabilité dans l'exode rural et la dénatalité. Les jeunes rurales auraient-elles donc démerité de leurs aînées, de celles qui furent pendant la guerre les gardiennes de la terre de France ?

Non, elles ont bien encore les mêmes sentiments, mais pour qu'une jeune fille envisage de fonder un foyer terrien, il faut qu'elle puisse trouver un mari qui la comprenne, l'aide à remplir sa vocation terrienne, qu'elle ait été préparée à devenir l'auxiliaire de son mari, l'éducatrice de ses enfants.

Or, toutes ces conditions ne sont pas remplies. Le travail des champs est trop dur pour une femme, et pourtant, n'est-il pas habituel en beaucoup de régions !

A ce travail s'ajoutent tous ceux d'intérieur qu'il faut faire "quand on revient lasses et courbaturées". Ce travail n'est facilité par aucune des commodités de la vie moderne, car les hommes pensent parfois plus aux dépendances qu'à la maison d'habitation.

Ce régime de travail, qui est celui de beaucoup de jeunes filles, permet-il l'épanouissement d'une vie ?

Non, car il est anormal, inadapté, ne laisse ni temps ni liberté d'esprit.

Est-il formateur ? Pas davantage. Il y a bien des E.A.C., les sessions ménagères, mais souvent les parents n'en comprennent pas l'unité.

Heureusement, la J.A.C.F. apporte l'espérance et même la certitude d'une transformation. Les problèmes du travail, du foyer, de l'éducation, dépendent en grande partie des conditions économiques et professionnelles, cette transformation doit être l'oeuvre de tous, dans le milieu rural.

C'est pourquoi la J.A.C.F. souhaite que les deux mouvements J.A.C. et J.A.C.F. étudient les mêmes problèmes, fassent les mêmes campagnes, mènent la même action pour la pénétration du même idéal.

QUELLE AME ANIMERA NOTRE MONDE RURAL ?

LE but de la J.A.C. fut étudié ensuite par M. Jean Gravier. Son premier rôle, dit-il, doit être de traduire et d'exprimer les besoins réels et les désirs légitimes de la jeunesse rurale.

Elle veut obtenir une amélioration profonde des conditions de vie, un épanouissement du monde rural. Ce résultat ne sera atteint, pense-t-elle, que par une organisation professionnelle, corporative, cohérente et forte. Elle désire donc voir s'organiser une corporation agricole capable d'administrer intérieurement la profession, puis de la représenter et de la défendre d'une façon efficace au sein de la société.

Jean Gravier marque alors les deux conditions premières dont dépendra le succès de cette future organisation : l'unité du monde rural, la présence, à tous les échelons, de véritables chefs authentiquement paysans.

Et la J.A.C. pense bien servir la cause de l'organisation professionnelle en répondant à ces deux préoccupations :

Elle travaille à réaliser l'unité du monde rural, et son congrès en est une preuve éclatante ; ne sont-ils pas unis malgré la diversité de leurs régions et de leurs cultures, malgré leurs fonctions diverses : patrons ou ouvriers, petits exploitants ou fermiers, artisans ou commerçants ruraux. Ils veulent, ces jacistes, prendre davantage conscience de leur solidarité, de leurs besoins, de leurs intérêts, de leur idéal commun, et ils proclament leur volonté de collaboration pour que la terre de France vive, unie, forte et prospère.

La J.A.C. aussi travaille puissamment à la formation, à l'éducation de la jeunesse rurale, et elle pense préparer à l'organisation paysanne de demain les chefs compétents, généreux et dévoués, capables de recueillir la confiance de leurs concitoyens et de supporter des responsabilités.

L'orateur jette un coup d'oeil sur les causes du malaise actuel : matérialisme, dénatalité, amour de l'argent, égoïsme ; en somme, on a voulu organiser toute la vie en se passant du Christ et de ses préceptes. Ceci nous amène à une compréhension plus exacte de la tâche jaciste : sans dédaigner les remèdes d'ordre matériel ou technique, la J.A.C. pense que rien de solide ne sera fait sans un retour à la morale et aux sentiments chrétiens.

Au malaise rural, il ne suffit pas d'une solution partielle et boiteuse : il faut loyalement envisager tout le problème et lui apporter une réponse complète : la rechristianisation de notre terre de France est à la base de son salut, le monde rural lui aussi a besoin de ce "supplément d'âme" que réclame la société moderne.

Ceci n'implique pas, d'ailleurs, pour la J.A.C. une double action s'exerçant l'une le terrain matériel, l'autre sur le terrain spirituel ; dans son idéal s'unissent étroitement sa foi paysanne et sa foi chrétienne. C'est comme une rencontre, une synthèse heureuse et pleine d'espoir de la matière et de l'âme, de l'humain et du divin, c'est le sens véritable de la vie et du bonheur qu'il faut donner à tous ceux qui le cherchent.

Il importe, conclut Jean Gravier, de lutter contre l'égoïsme, de rendre au travail sa valeur, de faire refluer les vertus de justice, d'honnêteté, de conscience professionnelle, de susciter un large souffle de concorde et de solidarité, de faire de chaque village une grande famille unie autour du clocher qui en est l'âme ; de former des chefs paysans d'une haute valeur morale ; de remettre enfin à l'honneur les vertus qui font la force à la famille : la pureté, la fidélité et l'estime mutuelles, l'amour des enfants, l'esprit d'épargne ; ne pas laisser surtout le christianisme s'étioler dans des pratiques routinières, mais l'exploiter comme une mine inépuisable où se trouvent tous les principes susceptibles de faire la force, la paix, le bonheur des familles, du monde rural, de la France et du monde.

Histoire de l'Eglise VIII LA RENAISSANCE CHRETIENNE



245. — CE QUE FURENT LES CROISADES

Cette expédition si désastreuse fut la dernière des Croisades, si l'on veut, comme cela se doit, réserver ce mot pour désigner ces entreprises grandioses, tentées pour délivrer les Lieux Saints. Les vraies causes des Croisades furent : 1° La nécessité d'arrêter les invasions musulmanes, qui menaçaient l'Europe ; 2° La nécessité d'assurer la protection des chrétiens d'Orient, dont la vie et la foi étaient dans le plus grand péril ; 3° L'ardent et légitime désir des chrétiens de conserver les lieux témoins de la vie et de la mort du Christ. Que ces grandes entreprises aient eu presque toutes une issue triste et parfois déplorable, ce fut, dit Michoud, le fait des infirmités humaines ; mais dans leur ensemble, elles produisirent de très heureux résultats pour tout l'Occident. Elles sauvèrent la foi, la civilisation et la liberté de l'Europe. Elles furent l'occasion de la suppression du servage. Elles mirent fin aux guerres féodales, sources de désordres, de crimes et de ruines. Elles contribuèrent au développement des sciences, des arts, de la littérature, du commerce et de l'agriculture. Elles établirent entre les différentes nations des relations communes qui les rapprochèrent. Tous ces avantages, sans compter les autres, furent le point de départ du développement intense et rapide de la civilisation européenne. Et il faut encore ajouter que ces avantages auraient été singulièrement augmentés, si les conciles, les directives et les ordres des papes avaient été mieux suivis et mieux exécutés.



246. — MOUVEMENT INTELLECTUEL DU XIII^e SIECLE. ROGER BACON TRAVAILLE DANS SA PRISON

La Renaissance chrétienne contient en germe toute la science des siècles à venir. Les dévotions de cette époque n'ont pas pris la peine de lire les noms des savants du XIII^e siècle et encore moins leurs oeuvres, dont les sommaires eussent été suffisants pour les étonner et attirer leurs curiosités. Lisons ensemble le sommaire du GRAND-OEUVRE de Roger Bacon, qui était Anglais, moine franciscain et docteur, en voici les différentes parties : Des difficultés de la science ; — des causes de l'ignorance humaine ; — de l'utilité des sciences ; — de l'utilité des langues ; — des centres de gravité ; — de la pesanteur ; — de l'harmonie ; — des jugements de l'astrologie ; — de la cosmographie ; — du jeu des orbites astrales ; — des régions du monde ; — de l'utilité de l'astronomie ; — pronostics du cours des astres ; — de la perspective ; — de la multiplication des espèces ; — de l'art expérimental ; — des rayons solaires ; — des couleurs artificielles. Cette science étonnante était scandaleuse pour son siècle, on accusa Bacon de magie et il fut mis deux fois en prison, mais deux papes brisèrent ses fers et lui rendirent la liberté. A l'ordre franciscain appartenait aussi les savants Alexandre de Haits et saint Antoine de Padoue ; l'ordre dominicain fut illustré par la science de Vincent de Beauvais, d'Hugues de Saint-Cher, de l'Espagnol saint Raymond de Pennafort et d'Albert-le-Grand. Le chanoine Robert de Sorbon établit en 1259, le fameux collège de la Sorbonne, qui devait avoir une si grande influence dans les questions gallicanes.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris. Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Les catholiques aux Etats-Unis

La population catholique des Etats-Unis, de l'Alaska et des îles Hawaï s'élève, suivant l'annuaire catholique officiel de 1939, à 21,406,507 âmes, en augmentation de 239,827 sur celle de l'an dernier.

La ville de Chicago compte 1,400,000 catholiques ; Boston, 1,027,544 ; l'archidiocèse de New-York : un million, et le diocèse de Brooklyn, dans la banlieue de New-York, 1,169,054.

Mai...

MOIS DE MARIE

MOICI la saison radieuse. En harmonie avec l'allégresse de la nature, tout être, semblait-il, ne peut éprouver de la joie... C'est que, en parfums, en fleurs, en verdure, en frondaisons nouvelles, le printemps est la fête des champs. Il exalte la création ressuscitée, rajeunie et plus vivante que jamais. Et pour leur bonheur intime, chers amis, les âmes telles que les vôtres toujours prêtes à exprimer leur reconnaissance, aiment à offrir à "Marie" pleine de grâce, Maria, gratia plena, comme un hommage de filial amour, toutes les somptueuses merveilles du mois de MAI. Les fleurs des champs nous semblent plus en harmonie avec leur rôle de parure, lorsqu'elles encadrent une statue de Marie ou qu'elles entourent, en pleine campagne, un oratoire, une chapelle rustique dédiés à la Reine du Ciel.

Nous aimons à l'invoquer sous les appellations les plus gracieuses : Rose mystique, Lis des vallées, Reine de Mai, Notre-Dame des Champs, autant de noms qui célèbrent en Marie la protectrice de la terre, de cette terre donnée par Dieu à l'homme pour la faire fructifier en mille valeurs. Mais ces champs qui de toutes leurs magnificences réjouissent les yeux en cette

saison, que seront-ils dans 2 ou 3 mois? Que donneront-ils au temps des récoltes? Auront-ils été amaigris par les gelées tardives? Deviendront-ils la proie des orages? Seront-ils, au dernier moment, ravagés par la grêle? Ou bien suivant la loi normale, donneront-ils le cent pour un promis au grain de blé venu à point, sous un ciel vlement?...
Ne vous attardez pas à ces pensées de crainte; elles ne vous rappellent que trop la fragilité des promesses du printemps.

Pour ramener la confiance au cœur des nôtres, si intéressés pour la prospérité de leurs domaines, demandez à la Sainte Vierge de sauvegarder les champs du Canada, de leur maintenir leur rôle d'inépuisable trésor entre les mains laborieuses de l'agriculteur.

Aimez aussi à reconnaître dans la beauté du printemps un symbole de nos espérances. De même que les sèves immobiles et comme endormies l'hiver, ont monté vers la tiède lumière de mai pour sortir en fleurs nouvelles aux pointes des branches, ainsi, en sera-t-il de nous un jour...

Si remplie qu'elle soit par le travail et par les bonnes oeuvres, la vie ne parvient pas à réaliser en ce monde nos plus parfaites aspirations.

Mais tous nos efforts, tous nos labeurs, toutes nos activités préparent l'épanouissement de nos âmes dans un printemps sans déclin.

O Bonne Marie, faites qu'en ce mois le plus beau, nos rêves, se réalisent et qu'un jour, nous puissions jouir par la "Vision béatifique"...

Héliodore MICHAUD,
Trois-Pistoles

POINT D'ARGENT POINT DE SUISSE

On connaît évidemment le sens de ce proverbe : "On a rien sans argent."

C'est en ces termes que Petit-Jean, portier ou Suisse du juge Perrin Dandin dans la comédie de Racine, **Les Plaideurs**, déclare que, si l'on ne lui donne pas d'argent, il se refuse à leur ouvrir la porte.

Mais, contrairement à ce que l'on a tendance à croire, le proverbe n'a pas été inventé par Racine à l'usage de son personnage. Petit-Jean, en effet, est un brave paysan qui ne peut exprimer une idée sans l'étayer d'un dicton, et, quand il répond : "Point d'argent, point de Suisse!" à un quémandeur, il fait, sans s'en douter, allusion à un incident qui remonte à 1522.

Car cet amusant proverbe est né d'un fait historique. Charles VIII et François Ier eurent à leurs côtés des mercenaires suisses qui participèrent, en outre à la conquête du Milanais. Mais si les Suisses étaient bons soldats, ils n'entendaient pas verser leur sang gratuitement. En 1522, la solde promise par le maréchal de Lautrec ne leur ayant pas été payée, ils furent dix mille qui quittèrent l'Italie. Ce fut en partie à cet abandon que François Ier dut de perdre le Milanais. Cet incident n'empêcha pas ses successeurs d'avoir toujours, pour leur garde du corps, une compagnie de Suisses. A ceux-ci étaient surtout dévolues les gardes d'honneur (garde des châteaux et palais). Choisis

parmi les plus beaux hommes, ces soldats avaient fort belle prestance dans leurs uniformes chamarrés... et, le "snobisme" (si l'on peut dire) s'en mêlant, les grands seigneurs, les riches bourgeois voulurent avoir des Suisses pour concierges.

Et voilà qui explique d'abord la phrase de Petit-Jean, ensuite pourquoi il y a des Suisses dans les églises.

Concession pontificale

aux Conclavistes

Par concession du Pape Pie XII, les ecclésiastiques qui ont accompagné, en qualité de conclavistes, les membres du Sacré-Collège, lors du récent Conclave, pourront célébrer la messe en privé dans leurs chapelles particulières.

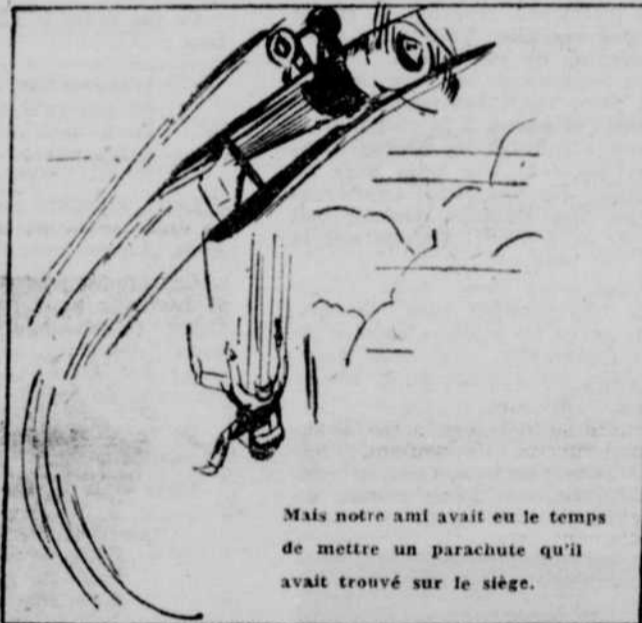
Cette concession, qui a été accordée, dans le passé, par plusieurs autres papes aussitôt après leur élection, est soumise, cependant, à l'approbation des évêques des différents conclavistes.

ZX-5

ZX-5 est projeté hors de l'avion à bord duquel il était monté.

par
le major
THORPE

Une
émouvante
histoire
d'espionnage



Mais notre ami avait eu le temps de mettre un parachute qu'il avait trouvé sur le siège.



Il compte jusqu'à dix, puis il tire sur la corde et le parachute s'ouvre.



Le pilote est surpris de la tournure que prennent les événements. Il tend la main vers sa mitrailleuse et fait faire demi-tour à sa machine.



ZX-5 descend lentement vers la terre sans avoir remarqué la manoeuvre de l'aviateur...



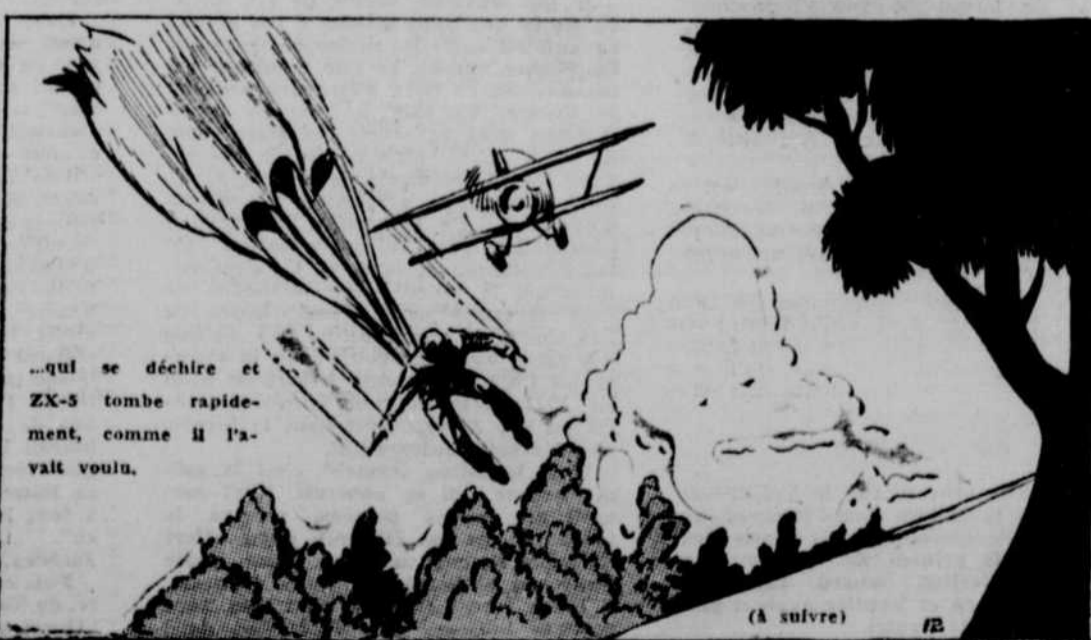
Il le voit tout à coup se diriger sur lui.



Il veut en finir avec moi, se dit ZX-5. Il faut que j'arrive à terre avant... J'ai une idée.



Comme l'avion approche, ZX-5 sort son revolver et fait feu sur son parachute.



...qui se déchire et ZX-5 tombe rapidement, comme il l'avait voulu.

(A suivre)

LA J. A. C. FRANÇAISE EST EN MARCHÉ

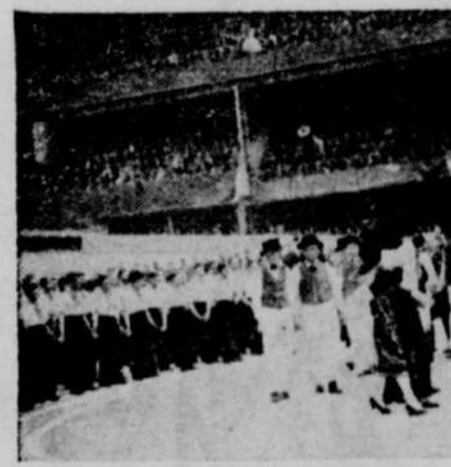
"Jésus est avec vous, partez hardiment à la conquête..."

a dit le cardinal GERLIER

La "Jeunesse Agricole Catholique" de France vient de marquer, par un grand congrès, à Paris, le dixième anniversaire de sa fondation. Ce congrès a revêtu une très grande importance non seulement par le fait qu'il a groupé plus de 25,000 délégués de tous les coins de la France mais par la qualité de ses hôtes. En effet, 6 Cardinaux, le Nonce Apostolique, 7 Archevêques, 23 Evêques et de nombreuses délégations étrangères assistèrent, au Velodrome d'Anvers, à ce Congrès de la J. A. C., qui actuellement est déjà la plus grande organisation agricole de la France.



Des Béarnais présentent une jolie petite chanson.



et maintenant ils se préparent à danser.

La grande presse française — d'habitude peu loquace à ce genre de manifestations — a consacré une très large place au Congrès. Les milieux ecclésiastiques insistent surtout sur les méthodes de travail de la J. A. C. qui a su conquérir la sympathie de larges couches paysannes (elle compte 75,000 adhérents). Ainsi le congrès respirait la jeunesse. Les conférences sur la dénatalité et l'exode rural furent interrompues par des représentations de la Folklore française. Ceci fut facilité par le fait que de nombreuses délégations provinciales étaient venues dans leurs costumes régionaux. C'est certainement ce côté pittoresque qui contribua si largement au succès de ce Congrès qui — après deux ans de gouvernement de Front Populaire — prouve que les masses sont restées fidèles à l'Eglise et que le travail de l'Action catholique porte ses fruits.

Dimanche matin, le Velodrome fut le théâtre d'une impressionnante cérémonie : la messe des paysans. Ses princes de l'Eglise, les cardinaux Gerlier, Suhard, Tappouni, Lienart, Suhard et Verdier avaient pris place autour de l'autel.

La procession et l'offrande des fruits de la terre furent particulièrement émouvantes : blé et vin des agriculteurs, primeurs des maraichers, travail des artisans et commerçants ruraux. Mais ce qui était plus saisissant encore, c'était la foi qui animait ces jeunes hommes, unis intimement sa sacrifice. Ils offraient à l'artisan divin de Galilée non pas seulement leur blé, leur vin, mais aussi le souffle odorant des prés, le frisson chantant des blés... la terre maternelle aux étés triomphants... leurs rudes mains, leurs simples coeurs... leurs ferveurs d'un labeur plein de ciel, leurs soucis et leurs espoirs... Ils priaient, les yeux clairs, et rendaient grâces : Nous jurons d'être à toi, ô terre des aïeux. Nous garderons comme eux, au même sol, au même Dieu : Notre amour, notre foi...

LE CARDINAL GERLIER

"EVANGILE, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules — et ancien président insoufflé de l'A. C. J. F., prit la parole. Voici les grandes lignes de ce discours : — Cette assemblée ne ressemble à aucune autre. Je vous regarde et j'ai l'impression de vous connaître tous, parce qu'il y a dans vos regards une clarté, sur vos visages une résolution tranquille où je reconnais comme un signe de famille. D'où venez-vous ? De tous les points de la patrie. Que voulez-vous ?

Rechristianiser le monde rural, rendre à Jésus-Christ l'âme paysanne, rebâtir moralement vos villages en les adossant à la croix...

Tâche immense, presque une folie, en tout cas une sorte de révolution. Révolution que vous voulez faire et que vous feriez avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. C'est pour cela que vous êtes ici. Une messe, un autel au Vel d'Hiv', c'est quelque chose de nouveau, comme est nouveau l'espoir qui s'attache à votre jeunesse.



● Son Eminence le Cardinal Verdier.

voire vie l'amour passionné de Jésus, l'amour généreux de vos frères. Ce qui transformera le monde rural, c'est votre vie intérieure. Prêchez le christianisme par vos vies. Vous serez alors les conquérants de vos frères.

Marchez hardiment, on vous suivra... Jésus est avec vous; enfermez-le dans votre coeur, et partez à la conquête. Et quand viendront les heures sombres, souvenez-vous que vous avez au ciel une mère que vos aïeux appellent Notre-Dame des Champs. Qu'elle soit la Reine de la J. A. C. Qu'elle soit la Reine de vos frères.

Alors vous serez forts pour réagir contre la paganismisation des mœurs; alors vous serez les apôtres écoutés de la charité fraternelle; alors vous pourrez vous faire les avocats de la justice sociale.

Courage, chantez le Credo que chantent vos pères en bâtissant les cathédrales; la patrie meurt en vous sa confiance. L'Eglise vous bénit comme un radieux espoir...



Des Bretons savent enthousiasmer les 25,000 spectateurs.

Le Vel d'Hiv', après cette messe si prenante, si fervente, ne demeura pas longtemps vide. Les Jacistes et leurs innombrables amis s'y pressèrent une dernière fois, toujours sous la présidence des vénérés cardinaux, archevêques et évêques de France.

Ils y applaudirent un chœur parlé d'une richesse étonnante, dû à la plume, au talent de M. l'abbé Blanc, et mis au point, avec une rare maîtrise, par M. Gresselé, un spécialiste de la mise en scène.

Les 500 exécutants et la foule, dans un dialogue rapide et captivant, évoquèrent l'histoire jaciste, les dix ans d'efforts, de sacrifices, la lutte du début, "comme avance un labour dans la glaise trop lourde et tout d'abord indifférente... Mais le soc la retourne et le printemps l'événement. Après dix ans de labeur acharné s'allourdit la moisson; et voici que frémit dans cette grande immense, la récolte levée à tous les champs de France."

Jacistes de la France entières. Puis ce furent l'entrée de Nord au Nord, de l'Est à l'Ouest, du Centre, les chants

aux 25,000 Jacistes réunis à Paris en congrès général jubilaire

de nos provinces, les danses gracieuses d'autrefois. Ce fut une splendide page sur la France et sur les paysans, que notre dernière page des jeunes a publiée; ce fut l'affirmation de la force jaciste :

Regardez...
Nord et Midi sont replacés
Pour se comprendre,
Est et Ouest sont rapprochés
Pour mieux s'entendre.
Ils ont un centre :
Et c'est la croix.
Ils ont un sens :
C'est l'Evangile.
Ils ont une aïe :
Et c'est la grâce.
Ils ont un but :
Vraiment s'aimer.

Ce fut enfin le cri de confiance éclatant :

L'avenir est à Dieu.
Et puisqu'il est à Dieu,
Dieu nous donne, Jacistes,
L'avenir !

Cette première partie du chœur parlé était spécialement consacrée à l'union. La seconde l'était à la moisson.

Le semeur travaille. Il est las. Mais il travaille pour sa femme et ses enfants. (Ce tableau fut vraiment émouvant). Pourtant, qu'est-ce encore ? Des cris : J'ai faim, j'ai faim, j'ai faim... du pain, du pain...

De ce pain, il faut nourrir le monde, le monde affamé.

Quoi donc ? Un nouvel appel ?

Ce sont nos âmes qui ont faim.
Faim de justice,
Faim de pureté,
Faim d'être tous unis.

Alors, ce fut l'évocation de la Cène et du miracle, et l'appel à la conquête :

Notre mission
Est de nourrir les hommes.
De leur donner le pain de vie,
Vie du corps,
Vie de l'âme...

Jacistes, voici que grâce à nous,
Sur nos champs et sur nos fermes,
Sur nos hameaux et nos bourgades,
Passe un souffle nouveau...
Voici que sur tous nos villages
Se lève comme une fleur immense
Aux couleurs éclatantes,
La gerbe de nos moissons unies,
La gerbe monte, toujours plus haut.

En plein ciel
Vers le Christ.

ET immense dialogue fut interrompu par une allocution de Pierre Lambert, président national, qui voulut remercier les cardinaux, l'épiscopat, tous les amis, tous les Jacistes. Puis il rappela le chemin parcouru : désormais, par la J. A. C.,



● Son Eminence le cardinal Baudrillard, recteur de l'université catholique de Paris.

il y a dans les campagnes de France quelque chose qui change.

Cependant, précisa-t-il, les plus légitimes revendications doivent s'accompagner de l'effort personnel. Aussi la J. A. C. doit-elle former des ruraux authentiques et compétents, réalisateurs, comprenant la nécessité de la collaboration; des chefs désintéressés, inspirés des seuls principes chrétiens de justice et de charité. Loin de couper son blé en herbe et de fuir les responsabilités, elle y forme ses militants, au contraire, dès aujourd'hui.

De plus, la J. A. C. rend au rural la fierté de son métier, le sens de sa dignité de fils de Dieu. Elle sort étonnamment, de ce fait, la terre de France; celle-ci, grâce au jacisme, ne mourra plus. Au contraire, elle ressuscite...

LE DISCOURS DU CARDINAL VERDIER

Il revenait à l'archevêque de Paris, doyen des cardinaux de France, de tirer avec sa lumière simplifiée les conclusions de ces manifestations jubilaires.

Tout fait de ce Congrès un grand et heureux événement, déclara le cardinal Verdier.

Vous nous apportez, à une heure particulièrement grave, le message authentique de la paysannerie française, divers comme la nature, divers comme vos métiers, mais tous unis par l'unité puissante de votre mouvement.

Pourquoi votre nouvelle croisade ? Parce que vous voulez continuer la vraie France en lui redonnant l'ordre chrétien.

Aimez votre patrie, la plus belle du monde.

N'êtes-vous pas les plus fidèles gardiens de notre terre et de notre histoire ?

Si vous êtes les meilleurs et les plus authentiques des Français, votre foi fait en outre de vous le plus ferme de nos espoirs et les meilleurs artisans de notre redressement national.

Comme vos frères les Jacistes, vous avez vu, vous avez senti que dans notre France la terre comme les usines et les ateliers ne peuvent donner la dignité morale, la liberté et le vrai bonheur, si le soleil du bon Dieu ne leur donne pas sa lumière et sa chaleur.

Dans le lointain de nos campagnes, avec ce sens du vrai et du juste que donne le contact avec la nature, vous avez senti à travers les nouvelles que la radio et la presse vous apportent que notre France bien-aimée ne retrouverait sa sécurité, sa grandeur et sa véritable mission que dans le retour à ses belles traditions chrétiennes.

Et vous êtes venus au nom de tous vos camarades faire cette grande promesse : O Christ qui nous aînez, nous vous jurons de vous rendre la France rurale, comme nos frères il y a deux ans vous jurèrent de vous rendre la France ouvrière !

Ce serment, vous le tiendrez, chers



● 500 membres de la J. A. C. participent à l'accord final du congrès.



● Des Basques dansent au son d'un accordéon.

Jacistes, car votre devise est celle de vos frères : Fiers, purs, joyeux et conquérants, et elle vous dicte vos devoirs.

Fiers, vous le serez, fiers de votre foi de chrétien, de ces valeurs spirituelles vers lesquelles aujourd'hui les peuples anglo-saxons se tournent comme vers l'unique espérance, ces valeurs chrétiennes qui, de l'aveu de tous, ont assuré à travers les siècles la grandeur de la France; ces valeurs spirituelles, mes chers enfants, ce sont les vôtres. C'est votre foi chrétienne, c'est la pratique chrétienne, ce sont vos vertus. C'est le vrai jacisme. Et c'est parce que vous représentez auprès de nous ces grandes choses, que Paris et la France vous acclament et vous remercient.

Purs, vous le serez. Aujourd'hui, jeunes, profondément chrétiens, soucieux de donner à la France ses meilleurs artisans et ses courageux défenseurs, vous trouverez dans la pureté de vos mœurs l'élan vers les cimes du bien et de l'apostolat, et demain vous ferez de vous

jeunes foyers de véritables sanctuaires où vous serez heureux de transmettre à de nombreux enfants vos belles traditions chrétiennes et françaises. Oui, chers enfants, je vous le demande au nom de la France anglo-saxonne : jurez à Dieu d'avoir toujours le culte du foyer. Il y va de votre bonheur et de l'avenir du pays !



● Des délégués de la Côte d'Or font leur présentation.

Joyeux, vous l'êtes et vous le serez. Sous le beau ciel de France, la joie est plus facile. Et le chrétien qui croit en Dieu, que les choses soient les vicissitudes de la vie et ses épreuves, n'a pas le droit d'être triste.

Les temps sont héroïques, c'est vrai. Mais en de tels temps, me disait le grand Pape Pie XI, nul n'a le droit d'être médiocre. Les désahés, les peureux, les faibles, disons le mot, les lâches peuvent se plaindre.

Mais les jeunes, surtout quand ils sont chrétiens et Français, acceptent joyeusement et fidèlement le devoir de l'héroïsme.

Enfin vous serez aussi les conquérants. Semez votre bonheur autour de vous, par vos exemples, par vos paroles. Entraînez vos jeunes frères dans le sillage de

aux Jacistes, dit notamment : — A vous que vous puisiez avec tant de fervour sur la terre nourricière, à vous qui désirez restituer toute sa noblesse à la vie rurale, le Conseil municipal a plaisir à adresser ses félicitations et ses engagements, car Paris est étroitement tributaire du sol français.

Le président général de la J. A. C., M. Pierre Lambert, dans sa réponse, dit que la J. A. C. ne veut pas borner ses horizons à ses champs; elle veut également connaître les autres milieux. C'est pourquoi elle apporte une collaboration toujours plus active à l'Association catholique de la jeunesse française.

"Bâtissons la paix sociale sur la charité", tel est le mot d'ordre de M. Lambert, qui conclut ainsi sa belle allocution : "Rien n'est perdu lorsqu'il reste des jeunes pour travailler au bien commun."

"Vous êtes les meilleurs artisans du redressement national"

a déclaré le cardinal VERDIER

vertu et de joie que le jacisme a ouvert devant vous. Ne gardez pas pour vous les trésors de lumière, de force et de joie que contient votre splendide mouvement. La jeunesse n'est pas égoïste. Elle aime à donner.

Oui, que Dieu fasse de chacun de vous un apôtre.

Quelle joie pour vos évêques si heureux en ce jour de vous applaudir et de vous bénir ! Quelle joie pour vos prêtres si admirablement dévoués ! Quelle joie enfin pour la France votre mère ! et pour laquelle vous êtes la meilleure de ses espérances, si chacun de vous au sortir de ce splendide Congrès jurait à Dieu d'être désormais, dans ce coin de campagne où vous allez revenir, d'être son fils fidèle et son apôtre infatigable !

Fortes de ces consignes, de ces encouragements, de ces bénédictions des chefs de l'Eglise; forts de leur amitié plus intimement scellée, de leur cohésion affirmée, de l'union dans le Christ avec tous les militants de l'Action catholique, ils sont repartis, les vaillants Jacistes de France, vers leur clocher, leurs champs, leurs vignes, leurs prairies que le printemps fleurit et enrichit de nids. Ils sont repartis pour continuer sans relâche le sillon, pour semer, semer sans cesse, et "planter la croix de lumière sur notre terre"...

Les premières réunions

Les congressistes sont venus de partout, des bourgs, des hameaux, des fermes, de la forge, du labour, des boutiques, des frotés, des marais, des coteaux, des plateaux, des montagnes... de partout, pour grouper, pour montrer, pour développer leur force.

Dès leur arrivée dans la capitale, les délégués furent reçus par les autorités municipales. Le vice-président du conseil, M. Gabriel Boisjère, s'adressant



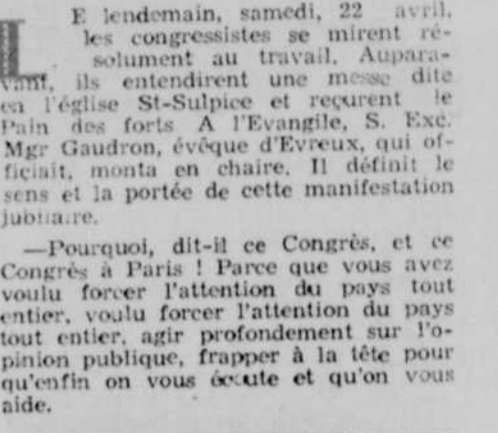
et montrent une bien jolie danse.

Vous venez, jeunes paysans chrétiens, faire entendre d'abord les plaintes douloureuses ! Elle n'est plus aimée comme autrefois ; elle n'est plus cultivée avec joie et confiance. Elle est délaissée, abandonnée, parce qu'elle ne nourrit plus, qu'elle exige un travail trop dur et trop peu estimé, qu'elle n'offre pas assez de confort et de plaisir.

La foi chrétienne, l'amour d'une famille nombreuse et unie, la fierté du beau travail, la conscience du devoir d'état, toutes ces vieilles vertus qui faisaient la force de nos campagnes ont disparu sous l'emprise du matérialisme moderne. Conséquences : deux millions de foyers ruraux abandonnés et délaissés; le chiffre de la population rurale a baissé de 80 à 47 pour 100, tandis que celui de la population citadine s'élevait de 20 à 53 pour 100 ; les cercueils pressent partout l'emportent sur les berceaux ; et la France achète annuellement à l'étranger plus d'un milliard de produits agricoles. Ah ! oui, vraiment ! il y a grand péril sur la terre de France.

Cependant, affirme Mgr Gaudron, vous venez présenter au pays, aujourd'hui, ses belles semences. Car, au lieu de gémir, vous vous êtes unis, organisés, vous vous êtes mis à l'oeuvre. Au nombre de 25,000 venus de tous les coins, vous représentez 70,000 jeunes ruraux. Les chiffres de vos fédérations

(Lire la suite en page 6)



● Des Alsaciennes chantent timidement un solo.



et montrent une bien jolie danse.



et montrent une bien jolie danse.

Avec les prêtres
des missions
étrangères



Les premiers pas dans la Terre promise

dans la préfecture
apostolique de Lin-
tong, Mandchourie



Le Père Gustave Prevost, qui déjà nous avait instruits et éduqués par son journal de son voyage de Montréal au Manchoukouo, dit cette fois, dans une lettre adressée à Mgr Edgar Larochelle, supérieur général de notre société, ses premières impressions sur sa nouvelle patrie et raconte les événements les plus marquants qui se sont passés depuis son arrivée.



Mgr le Supérieur,

PAR le passé, je m'en souviens, plusieurs jeunes missionnaires, sinon tous, après leur arrivée au Manchoukouo, écrivaient au supérieur de la société. Cette manière filiale d'agir me semblait délicate et respectueuse. C'est pourquoi j'éprouve à mon tour le besoin de vous adresser ces quelques lignes.

J'ai contracté envers mon cher séminaire de Pont-Viau une énorme dette de reconnaissance : mes quatre années de formation y furent des années de "Paradis". Des professeurs ont travaillé à meubler nos intelligences et des éducateurs très religieux se sont employés, par leur vie exemplaire et leurs enseignements, à reproduire en nous la copie du prêtre saint : "sanctus, segregatus". Que rendrai-je au Seigneur pour le bien qu'il m'a fait ? A chaque jour, pour ceux qui m'ont préparé à monter à l'autel du "Dieu qui réjouit ma jeunesse", j'offrirai mes prières; pour eux et pour toutes leurs intentions j'implorerai, moi prêtre du Seigneur tout Puissant, les miséricordieuses bénédictions du Ciel.

A la prière, qui se fait dans le secret et dont Dieu seul est témoin, je veux joindre ces lignes qui vous exprimeront à leur façon mon bonheur d'avoir été envoyé en terre païenne où je pourrai mettre à exécution les leçons d'apostolat recueillies au séminaire.

Il n'y a pas encore vingt jours que j'ai abordé la vigne à tailler et à protéger. Je ne sais rien encore, bien sûr, de la vie missionnaire et des moeurs de nos indigènes. Le Père Beaulieu, prêtre de la société des missions étrangères de Paris qui compte à son crédit 40 ans bien comptés de vie missionnaire au Manchoukouo, et prédicateur de la dernière retraite de nos confrères à Szepingkaï, nous avouait commencer seulement à comprendre la Chine. Après pareil témoignage je ne puis que confesser mon ignorance totale de la mentalité des indigènes.

☺☺☺ Pauvreté et ferveur

NEANMOINS je me permets de vous dire que mes premiers contacts avec les Mandchous m'ont un peu surpris. On m'avait annoncé un pays très pauvre et, dans notre préfecture de Lintong, des chrétiens très fervents. Or la pauvreté que j'ai constatée est encore plus grande que je ne m'y attendais et la ferveur des chrétiens encore plus forte que je ne l'avais cru jusqu'à maintenant. Je suis presque émerveillé de l'assistance si nombreuse à tous les offices religieux, ceux du dimanche en particulier. Il se distribue ici plus de communions aux messes sur semaine que dans la plupart de nos églises du Canada. Et cette participation du peuple aux chants des offices est tout à fait édifiente. Sans doute dois-je me rappeler que je suis dans une chrétienté de choix; rares en effet sont les groupes de chrétiens aussi homogènes et aussi bien partagés que celui de Ta-Yng-tze.

☺☺☺ La fête des moissons

DIMANCHE dernier eut lieu la fête des moissons que vous connaissez bien. Un jeûne libre avait été recommandé pour la veille. Comme cette fête est célébrée en action de grâces à la divine Providence pour les biens de la terre qu'elle a bien voulu donner à ses enfants, il fallait à sa célébration un cachet de couleur locale, qui ne fit pas défaut, je vous l'assure.

L'église avait été très joliment ornée de toutes les variétés de plantes qui avaient cru dans la région au cours de l'été. A l'autel de magnifiques gerbes de blé et de millet ornaient le retable; deux belles couronnes, tressées avec habileté et goût, se balançaient respectueusement en encensoir, l'un au dessus du sanctuaire et l'autre à l'avant de la nef. Chaque colonne soutenait d'autres gerbes plus petites; même la chaire n'avait pas été oubliée. Enfin de chaque côté de la porte centrale deux énormes choux, les plus beaux de la région, se balançaient en rythme cadencé. Toutes ces plantes disaient à leur façon la puissance et la munificence du bon Dieu et invitaient les fidèles à chanter avec les trois enfants de Babylone : "Fruits de la terre, bénissez le Seigneur".

La cérémonie s'ouvrit par une procession solennelle du clergé et de quelques fidèles. Le cortège partit de l'église et se dirigea vers la grande porte de l'est du village où l'attendait la grande partie de la chrétienté. De là, la foule entière, au son des clairons et des tambours, fit le tour des murs de la mission catholique pour revenir au village.

Et toujours les plantes abondaient. La croix qui ouvrait le défilé en était décorée, de même aussi les chandeliers des acolytes. Chaque chrétien, y compris les enfants, tenait en main une petite gerbe des tiges les plus belles et les plus variées. C'est à qui aurait eu la plus riche. Seul ne portait rien le célébrant qui n'était autre que moi-même. J'ai cru à un oubli, et l'idée m'est venue de protester bien fort auprès du Père Gill, pro-préfet, qui brandissait vigoureusement le plus magnifique des exhibits.

La liturgie romaine dut bien subir quelques accrocs : le préfet de la congrégation des Rites aurait peut-être trouvé certains détails à corriger; qu'importe, c'était imposant et pieux. Bien ordonné ? Je n'ose l'affirmer. Vous savez, Mgr, quel désordre légendaire les Chinois mettent dans leurs processions !

O horreur ! j'en frémis encore, à un moment donné une grosse mère toutou, suivie de toute sa famille, effrayée d'un pareil tintamarre et voulant à tout prix trouver le calme de ses quartiers, se cherchait une place à travers la foule pour traverser la rue. Impossible, c'était trop compact. Or les servants et moi suivions les enfants de l'école à une distance de quelques cinq pieds. "Bonne chance, dut dire l'animal soyeux, nous passerons ici". Et à la course, exhalant son doux parfum et faisant sonner ses notes moins qu'harmonieuses, toute la famille porcine se permit, sans autre forme de procès, de barrer la route au ministre du Seigneur qui, malgré son rang et la dignité de ses fonctions, ne put retenir une contorsion facile. Pour les Chinois ce n'était qu'un incident, personne n'y prit garde. Toute leur attention se portait sur la prière, les chants, les cris, les clairons et pétards dont l'ensemble formait une cacophonie sur laquelle un musicien aurait pu trouver à redire mais qui, en raison des bonnes intentions, réjouissait certainement le cœur du bon Dieu.

Nous voici de retour à l'église. Plusieurs cultivateurs apportent à l'entrée du choeur des sacs de grain à faire bénir. Il y en a bien quelques centaines de livres. Quand l'ordre est rétabli commence le sermon du Père Gill. Je présume qu'il fut beau, très beau même,

à voir les figures attentives des fidèles; mais... je n'y compris rien...

Suivirent les solennelles bénédictions des moissons et la bénédiction rituelle des fruits nouveaux. De très belles prières tirées d'un cérémonial particulier à cette fête chantaient la bonté du Tout-Puissant de qui viennent ces plantes, nourriture des peuples et sources des moissons futures.

Enfin la sainte messe commence. Pour la première fois je chante une grand' messe dans l'église de Ta-Yng-tze. Le chant des petits écoliers est très beau, vraiment, bien des paroisses canadiennes n'en font pas autant, loin de là. Chose surprenante, ils n'ont aucun directeur de chorale, ils exécutent comme cela, au petit bonheur. Avec un professeur féru de chant grégorien je suis convaincu qu'ils réussiraient les pièces les plus difficiles avec autant de justesse et d'art qu'en pourraient désirer leur maître de chapelle. Celui-ci est encore à venir.

Par mon nom, Tchao, j'ai bien des homonymes au village de Ta-Yng-tze, aussi bien des chrétiens s'amuse à me dire leur parent. A présent j'ai une réelle parenté spirituelle avec ma petite Marthe que j'ai engendrée à la vie divine. Puisse-t-elle devenir ce que j'ai demandé à la Sainte Vierge, une religieuse du bon Dieu. J'aurais du coup magnifiquement commencé mon ministère apostolique.

☺☺☺ Etude de la langue

JE suis à l'étude de la langue depuis une dizaine de jours. Pour employer un mot du Père Houde, "j'aime cela, surnaturellement parlant". Du point de vue humain c'est un peu, beaucoup même prosaïque. J'ai une hâte fébrile de laisser les tons pour com-



● Séminaristes de Szepingkaï devant le Séminaire.

☺☺☺ Mon premier baptême

AU cours du dîner le Père Gill est appelé pour le baptême d'un enfant de dix jours qu'apporte sa maman. "Voulez-vous le baptiser, me demande mon curé. — "Très volontiers. Mais comment poser les questions en chinois". — "Je vous assisterai". — "Alors très bien. Ça m'honore grandement, vous savez. Je connais bien des missionnaires qui n'ont pas opéré une naissance spirituelle après 10 jours de vie missionnaire". Et je fis moi-même les cérémonies si pleines de sens du baptême, aidé de mon interprète. Je ne puis vous taire, Mgr, la joie d'avoir déjà donné au bon Dieu une petite Marthe dont l'âme devint blanche en raison inverse de celle de son corps.

mencer à dire quelques phrases. Mais on me répète qu'il ne faut pas brûler les étapes. Qui va piano, va sano. Je m'y résigne donc volontiers.

Comme je n'ai d'autre occupation que celle-là, c'est la vie du séminaire qui se continue, sans la cloche. Il est temps de mettre à exécution les bons conseils reçus à Pont-Viau. J'espère, avec la grâce du bon Dieu, être toujours ce que le Souverain Prêtre veut de ses prêtres. Dites à tous que je me trouve très heureux dans ma nouvelle patrie.

Que Notre-Dame des Missions, dont nous célébrons aujourd'hui la Présentation au Temple, me protège maternellement et me guide partout et toujours.

Croyez, Monseigneur le Supérieur, en soumission affectueuse,

mes sentiments de respect filial et de

Gustave PREVOST, P. M. E.

A travers les missions

L'OEUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI EN CHINE

LA guerre de Chine pouvait justement faire craindre que les recettes de l'oeuvre de Propagation de la Foi ne diminuent dans ce pays qui doit faire face de tous côtés à d'immenses misères et souffrances. Il n'en est rien. Dans son rapport annuel, Son Exc. Mgr Zanin, délégué apostolique, chargé de l'oeuvre en Chine, annonce que les recettes de l'oeuvre dépassent celles de l'an dernier.

Sur 127 missions, 92 ont répondu à l'appel et ont envoyé à Pékin la belle somme de 29,691.63 dollars chinois, plus de 150,000 francs. En 1937 on n'avait recueilli que 21,334 dollars.

Ainsi les chrétiens chinois non seulement se trouvent partout au premier rang pour recourir leurs frères malheureux, victimes de la guerre, des inondations, de la famine, des épidémies, mais ces détresses matérielles ne leur voient pas les misères plus profondes encore, les âmes sans lumière.

SOIXANTE ANS D'APOSTOLAT AUX ILES FIDJI

Le 12 janvier 1939 après soixante ans d'apostolat aux Iles Fidji est mort le P. Gabriel Lahaye. Des nombreux Maristes qui ont passé dans la mission depuis le commencement, en 1844, c'est lui qui resta le plus longtemps.

Le P. Lahaye, qui fut pendant de longues années vicaire délégué a joué un grand rôle dans l'établissement des soeurs indigènes et quand en 1923, Son Exc. Mgr Nicolas décida de fonder le séminaire indigène c'est lui encore qui, pendant plusieurs années, dirigea l'oeuvre et enseigna aux premiers séminaristes les éléments du latin.

UN EVEQUE MISSIONNAIRE ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL

LE vicaire apostolique de Rabaul, en Nouvelle-Guinée, Son Exc. Mgr Vesters, des missionnaires du Sacré-Coeur d'Issoudun, a dû, après seize ans d'épiscopat, donner sa démission pour raison de santé.

Le Souverain Pontife en reconnaissance des services rendus à la cause missionnaire par Mgr Vesters, la lettre de nomination souligne en effet le rôle joué par ce grand évêque qui a su faire de sa mission une des mieux organisées du monde, l'a nommé assistant au trône pontifical avec le titre de comte et le privilège de l'autel domestique.

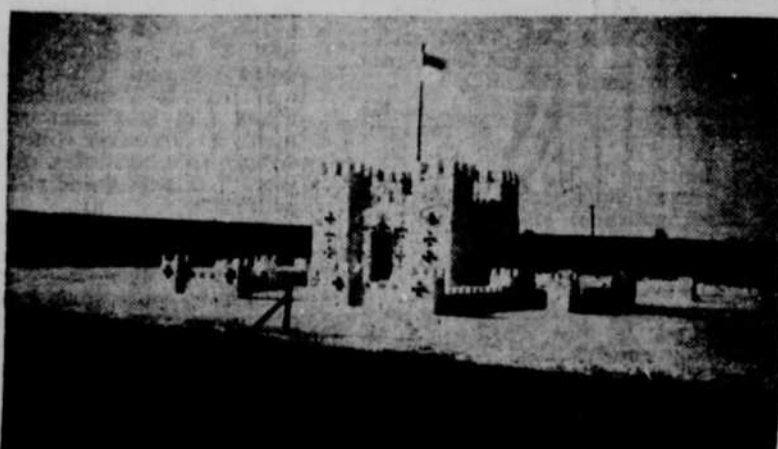
Au cours de l'éruption volcanique de 1937 les secours organisés à la mission en faveur des sinistrés valurent à Mgr Vesters une importante décoration britannique.

Son Exc. Mgr Vesters dirigera son vicariat en qualité d'administrateur apostolique jusqu'à ce que son remplaçant soit nommé; le vicariat apostolique de Rabaul compte 150,000 habitants dont 55,000 catholiques et 29,000 catéchumènes.

UN CATHOLIQUE GOUVERNEUR DE MADRAS

Le capitaine Hope a été nommé gouverneur de Madras, il remplace dans cette haute charge Lord Erskine.

Le capitaine Hope est le fils d'un catholique influent d'Angleterre, Lord Rankellour. C'est la première fois qu'un catholique est nommé à ce poste, depuis que la province de Madras se trouve sous la domination britannique.



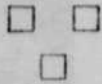
● Tour de neige élevée par les séminaristes de Szepingkaï.

Une Française au Berghof

A ÉTÉ PENDANT SEPT MOIS LA SERVANTE DE HITLER

LE consul de France à Bucarest ne fut pas peu surpris, il y a quelque temps, de recevoir la visite de cette femme âgée d'une quarantaine d'années, habillée à la mode bavaroise, qui s'adressa à lui en allemand, lui déclara être Française et avoir servi sept mois chez Adolf Hitler, à Oberzalberg, en qualité de bonne à tout faire.

Il s'agissait de Pauline Zipfel, qui venait demander à la légation de France aide et protection pour elle et son mari. Les pièces d'identité qu'elle présentait furent rapidement authentifiées et les explications fournies par l'ancienne servante de Oberzalberg reconnues exactes.



HANS ZIPFEL, fils de mariniers alsaciens, naquit sur la péniche de ses parents, à Rombas (Moselle), et fut inscrit sur les registres de l'état civil de cette localité. Puis il quitta immédiatement le pays, poursuivant à travers fleuves, rivières et canaux d'Europe, la vie vagabonde de tous les mariniers. Il reçut une certaine instruction, et à sa vingtième année il partit pour découvrir le monde.

Hans Zipfel se considérait comme citoyen allemand. Né à Bombas, qui appartenait au moment de sa naissance au Reich, il ignorait que le droit d'option pour la France existait après la fin de la guerre pour les citoyens nés en Alsace-Lorraine.

Hans Zipfel finit par se fixer à Munich, où il fut engagé comme employé par le puissant trust allemand de l'électricité A. E. G. Il épousa Pauline qui, elle, était née à Katchanowicz. Le couple menait la vie laborieuse et modeste des petits bourgeois de Munich. Hans, d'idées libérales, s'inscrivit au parti social-démocrate. Mais vint à déferler sur l'Allemagne la vague brune hitlérienne. C'est à partir de ce moment que les choses se gâtèrent pour la famille Zipfel. Hans et Pauline sont arrêtés pour dépôt d'armes dans leur maison (dépôt fait par les sociaux démocrates). Hans Zipfel est condamné à trois ans de prison; sa fortune et tous ses biens sont confisqués. Pauline Zipfel est dirigée vers le camp de concentration de Dachau; elle y reste cinq mois.

On demande une femme de ménage pour le Berghof

LIBEREE, Pauline Zipfel se rend à Salzbourg, où elle se présente à une organisation d'entraide féminine. Là, on pare au plus urgent, c'est-à-dire qu'on lui donne à manger. En attendant qu'on lui trouve un emploi, Pauline Zipfel, en échange de la nourriture et du coucher qu'on lui accorde, travailla aux travaux ménagers de cette maison d'accueil. La probité, la manière de travailler de la nouvelle venue lui ont vite attiré l'estime et la bienveillante attention des directeurs de l'oeuvre.

Un jour, arrive de Oberzalberg une demande qui jette un certain trouble dans la maison d'accueil féminin de Salzbourg. On demande pour la maison du Führer, au Berghof, une femme de ménage. La demande est formulée par le chef de la Gestapo lui-même.

La vie chez Hitler

DURANT sept mois, Pauline Zipfel resta au service du chancelier Hitler à Oberzalberg.

Je ne citerai que quelques-uns des faits les plus curieux dont elle fut le témoin et qu'elle voulut bien nous raconter.

Le chalet de Berghof est sévèrement surveillé. Un régiment de S. S. est de garde permanente. Tous les trois mois on en change les effectifs.

On aimait bien Pauline Zipfel, et à la Gestapo et parmi le personnel du Berghof. On lui révéla même certains secrets de Oberzalberg. C'est ainsi qu'elle eut l'occasion de visiter les caves secrètes du chalet, qui se trouvent à deux étages sous terre et qui sont spécialement aménagées pour protéger le Führer en cas d'attaque aérienne ou de bombardement. De ces caves part un souterrain vieux de plusieurs siècles qui aboutit aux environs de Salzbourg. Il paraît que Hitler eut ainsi l'occasion de se rendre plusieurs fois incognito en Autriche, car les autorités autrichiennes ignoraient l'existence de ce passage et son issue.

—La Gestapo, me dit Pauline Zipfel, est une puissance colossale; c'est la vraie maîtresse de l'Allemagne et elle "entre" pour 80 pour 100 dans la vie du Führer. Ainsi, l'engagement du personnel domestique est fait par elle. Hitler ne reçoit jamais aucune lettre lui-même; avant qu'il n'en prenne connaissance, son courrier est ouvert et lu par les agents de Himmler.

Le Führer, par contre, décide lui-même des mesures de grâce. Pauline Zipfel, ayant un frère enfermé pour une peccadille, adressa une supplique au Führer, qui ordonna lui-même la libération du prisonnier.

Pauline Zipfel, durant son séjour au Berghof, eut souvent l'occasion d'entrevoir les hôtes illustres du Führer. Le plus généreux fut le roi Carol de Roumanie, qui, lors de sa visite à Berchtesgaden, remit cinquante marks de pourboire au petit personnel.

Pauline Zipfel raconte encore que quelques heures avant l'arrivée de Hitler à Oberzalberg viennent de Berlin deux femmes de chambre spéciales qui, seules, s'occupent de mettre en état sa chambre à coucher et veillent à son entretien. Le service domestique est assuré par de très grands jeunes gens fort beaux qui accompagnent le Führer partout.

On pense bien que la présence de Hitler dans son chalet de montagne provoque une recrudescence d'allées et venues. De temps à autre, on remarque le va-et-vient de six ou sept jeunes femmes fort belles. Elles semblent venir chercher des instructions pour des missions secrètes. Le Führer s'enferme parfois seul avec elles. L'entretien fini, elles repartent vers des destinations inconnues. Espionnage ? Gestapo ? Personne n'a pu savoir qui sont et ce que font ces jeunes femmes.

Hitler ne dort guère la nuit. Se promenant de long en large dans sa chambre fortement éclairée, il médite. Ce n'est que le matin, vers 8 heures, que le Führer se met au lit, sommeillant jusqu'à midi. Ses malles sont toujours faites; ses collaborateurs, à l'exemple de leur maître, doivent être toujours prêts à partir, vivant sur un qui-vive permanent.

Dans l'après-midi, par beau temps, il est fréquent de voir Hitler monter seul vers la montagne, où se trouve un "Thehaus" (maison de thé) construit spécialement pour lui.

"Adieu, Berghof !"

LANDIS qu'elle travaillait à Berghof, Pauline Zipfel se demandait avec angoisse ce qu'était devenu son mari. Elle le croyait toujours prisonnier. Cependant, celui-ci était libéré et se réfugiait à Vienne, où il trouvait un emploi à la société de navigation du Danube en qualité de mécanicien. C'est là que l'Anschluss le surprit. Il lui fallait fuir et il se réfugia en Yougoslavie.

A ce moment-là, les époux purent se donner signe de vie. Hans ordonna à sa femme de la rejoindre. Pauline demanda son congé, qui lui fut accordé sur le champ, ainsi que la permission de sortir du Reich. La Gestapo lui délivra un fort élogieux certificat. Les époux Zipfel se retrouvent aux environs de la frontière roumaine, en Yougoslavie et, n'ayant pas de visa, il leur faut passer clandestinement cette frontière.

Au bout de quelques jours parvint à Timisoara un certificat de nationalité française envoyé de Rombas (Moselle); l'état civil certifie que Hans Zipfel, né dans cette localité, a droit à la nationalité française. Aussitôt le nécessaire est fait pour obtenir les passeports. Le consulat de France à Munich délivre immédiatement un passeport à Pauline Zipfel.

Quelqu'un ayant demandé à Pauline Zipfel, qui fut française si longtemps sans le savoir, quelles étaient ses intentions pour l'avenir.

—Nous rendre en France, répondit-elle sans hésiter; mon mari va y remplir ses devoirs militaires. Quant à moi, j'espère, en attendant, y trouver un peu de travail; j'ai de bons certificats.

Certificats de la Gestapo délivrés à une Française qui a servi sept mois Adolf Hitler.

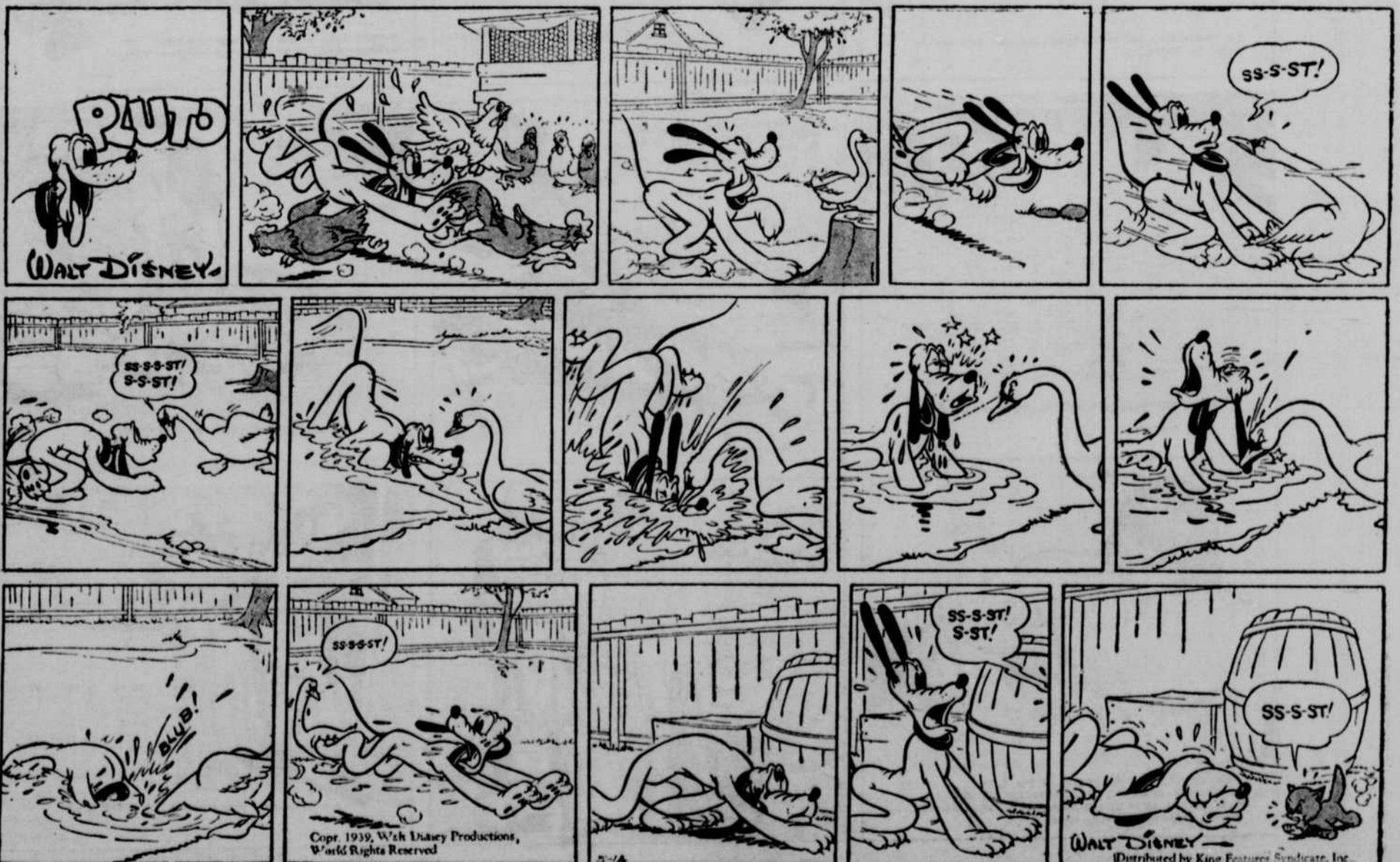


Un petit tour curieux

Demandez à vos amis s'ils seraient capables d'allumer une allumette suédoise en la frottant sur la semelle de leur soulier.

Aucun n'y arrivera. C'est pourtant bien facile, direz-vous; et, joignant le geste à la parole, vous prendrez une allumette dans la boîte et vous l'allumerez sans difficulté en la frottant sur votre semelle qui ne paraît nullement préparée.

L'explication est la suivante: à l'insu de vos camarades, quelques instants avant de proposer ce petit jeu, vous aurez frotté votre semelle avec le côté noir de la boîte, celui sur lequel on frotte les allumettes. Il se sera alors déposé sur votre semelle—sur laquelle vous éviterez de marcher dans l'intervalle—une quantité suffisante de la matière dont est fait le "frottoir" pour que l'allumette s'allume facilement.



DE tout temps alchimistes et charlatans espèrent trouver une recette infallible pour conserver et prolonger la vie. Les secrets de la cabale étaient censés corriger l'œuvre destructrice de la mort. Des liqueurs extraordinaires jouèrent, au moyen âge et bien plus tard, d'une vogue sans pareille. On en usa et on en abusa.

Le chevalier de Saint-Germain n'inventa rien avec son "thé de vie" composé de fenouil, de séné et de bois de santal, pas plus que le fameux Cagliostro avec son "élixir de vie". De tout temps on avait imaginé des boissons étranges. La liqueur d'or avait surtout de partisans. R. Bacon, lui-même, cite l'exemple de la comtesse Desmonts arrivée à l'âge de 140 ans grâce à une préparation où entraient de l'or, des perles, des pierres précieuses, de l'ambre et des bézoards !...

Et, plus près de nous, le père de Honoré de Balzac se levait de bonne heure, allait dans les bois, faisait une entaille aux jeunes arbres et buvait la

ECHOS ET RECITS

sève qui en découlait. Prétendant vivre jusqu'à cent cinquante ans au moyen de cette boisson, il n'avait aucune estime pour son illustre fils, très maigre dans sa jeunesse. "Ce garçon-là n'est bon à rien, disait-il, il ne vivra d'ailleurs pas !"

Mais, ni la "teinture d'or", ni les "sels sidéraux", ni les "essences des esprits de sel", ni même la sève des arbres ne permirent aux avides de l'immortalité de se faire oublier par la mort.

LA VACHE ET LE TRAIN

QUAND les gens associent, dans leur esprit, ces animaux sympathiques que sont les soeurs mugissantes du boeuf, au monstre d'a-

cier bruyamment soupirant qui circule sur les rails, ils imaginent, volontiers, les premières contemplant le second avec un oeil rond. La fréquentation des uns et des autres ne peut être, comme le disait l'inventeur Stephenson qu'une mauvaise affaire pour la vache. L'un de ces animaux a offert, à Sheffield, en Angleterre, à tout le personnel de la gare, un sport qui n'a pas duré moins de trois heures : s'échappant d'un wagon au garage, elle s'est enfuie dans la direction de Victoria Station qu'elle a passée à toute vitesse. Le chef de gare est monté sur une locomotive pilote et a commencé la chasse, l'animal poursuivant sa course effrénée jusqu'à la station suivante

de Wood House Junction. Arrivée là, la vache a repris sa course en sens inverse, renversant et blessant sérieusement un porteur et un cantonnier. Dans l'intervalle, tous les trains avaient été arrêtés. Un obstacle composé de fils de fer et de cordages avait été placé, à la station, en travers de la voie; mais la bête les a franchis d'un bond. Une chasse à courre eut alors lieu, à laquelle tout le personnel disponible a pris part, quelques-uns à leur grand regret, car la vache ne les a pas ménagés. Enfin, après une course échevelée de trois heures, pendant lesquelles la vache a eu possession de 4 kilomètres de voie ferrée, un ouvrier a réussi à abattre l'animal d'un coup de fusil.



Proverbe espagnol

Sois muet quand tu as donné, parle quand tu as reçu.

Proverbe danois

La flatterie est comme l'ombre : elle ne rend ni plus grand ni plus petit.



Le Prince Vaillant

Roman historique du temps du roi Arthur. — par HAROLD R. FOSTER



Le prince Vaillant s'est mis en route pour rencontrer le prince Arn et combattre avec lui pour la main d'Hélène. Il arrive à un petit pont surplombant un torrent où il rencontre un chevalier. "Place, dit le nouveau venu, car le prince Arn ne recule jamais."



"Prince Arn, dit notre ami, il y a un commencement à tout. Préparez-vous au combat. Un seul de nous traversera ce torrent."

Et les deux hommes d'armes se précipitèrent l'un contre l'autre, lances baissées.



La rencontre fut si violente qu'une rampe du pont se brisa.



... et que le prince Arn fut précipité dans le torrent.



Rendu très lourd par son armure, le prince Arn s'enfonça. Le prince Vaillant n'hésita pas.



... enlevant ses armes, il plongea dans le torrent.

67 5-22-38



Il retrouva son adversaire au fond et, avec peine, il réussit à le sortir de l'eau.



Il parvint aussi à le ranimer.



"Pourquoi m'avoir sauvé, alors que la chance semblait vous sourire?", dit Arn. — "Si vous devez mourir, ce sera de ma main", répondit notre ami.



"Un seul peut épouser la princesse Hélène. L'autre doit mourir."



Ayant perdu une partie de leurs armements, ils décident de remettre à plus tard leur combat.

La semaine prochaine : LE COMBAT

Foster

Un grand deuil de la chaire française

Le Père Janvier, O. P., qui pendant 22 ans occupa la chaire de Notre-Dame de Paris, vient de rendre son âme à Dieu

NE à Saint Méen, en Ille et Vilaine en 1860, le P. Janvier était un breton de vieille souche. De sa race il avait conservé la foi ardente et l'amour du travail. Sur son visage fortement buriné, taillé au couteau, ses yeux captivaient par leur intelligence et par leur bonté.

Par une curieuse coïncidence, il meurt au moment où l'ordre auquel il appartenait, célèbre le centenaire de sa restauration avec le grand Lacordaire. Cette mort n'est pas seulement un deuil pour l'ordre des Dominicains et l'Eglise en général, c'est également un deuil pour la pensée et les lettres françaises.

Il fut un des plus grands orateurs sacrés de notre temps. Pendant 22 années consécutives, de 1903 à 1924, il occupa la chaire de Notre-Dame, illustrée par Lacordaire qui y inaugura les fameuses conférences de Carême et où devaient retentir tant de voix de prédicateurs célèbres.

Les dernières années de sa vie il les consacra aux oeuvres d'artistes et d'écrivains. Il était l'aumônier du syndicat des écrivains et des journalistes français. Il avait l'habitude d'appeler les artistes ses "enfants chéris".

Peu de jours avant sa mort, la Cor-

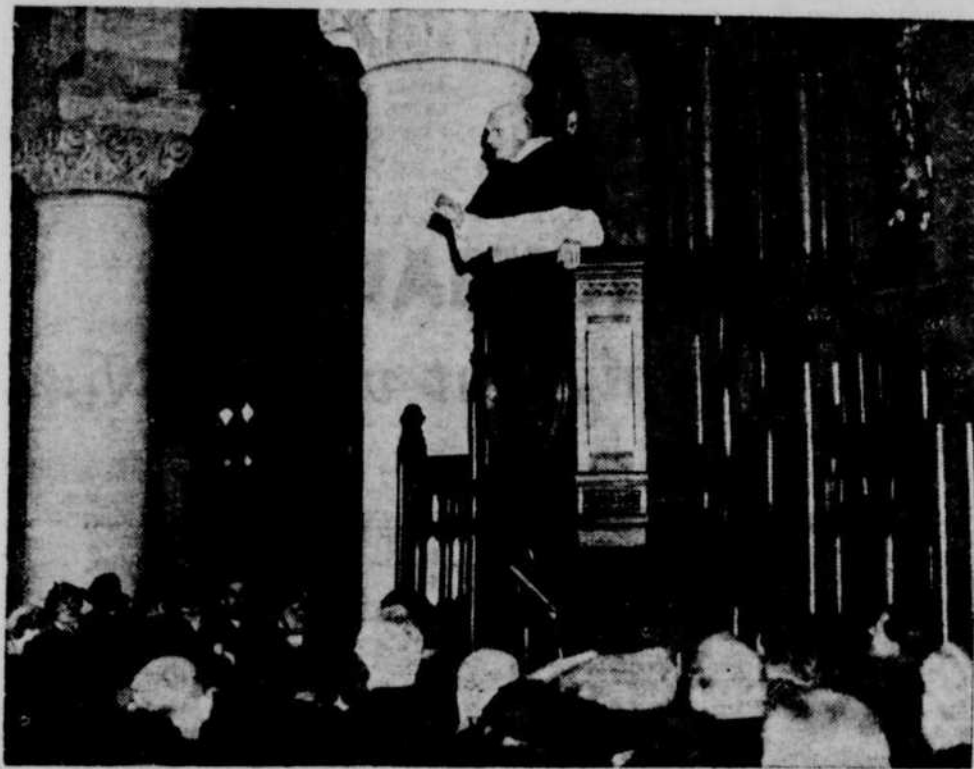
nu de l'exil, il monta dans la plus prestigieuse des chaires, qu'il devrait occuper pendant vingt-deux ans. A la suite de Léon XIII, il entreprit de ressusciter le thomisme.

C'est ici que l'image du bull-dog prend toute sa signification : la scolastique était tenue entre des dents solides. Sans timidité, mais sans emphase non plus, il l'imposait dans sa souveraineté toujours actuelle. Au-dessus des querelles d'écoles, la doctrine de saint Thomas d'Aquin apparaissait de nouveau comme un phare capable de résister aux remous, aux courants trompeurs ou anarchiques, comme une lumière sûre et constante.

Au pied de la chaire d'où tombait la grande voix, les préjugés capitulaient. Où était l'obstination ? Où était l'aridité dont on faisait tant grief ?

C'était au contraire, une flamme convaincante. La limpidité de la langue ne découvrait que mieux la dureté du fond.

Le grand secret du P. Janvier fut de plonger son auditoire au coeur d'un drame, le drame même de la grâce et du péché, de Dieu et du pécheur. Il restitua à la dialectique thomiste tout son caractère dramatique, — si sensible à ceux qui en étaient nourris que, au moyen âge, la pensée chré-



tienne était illustrée spontanément par la représentation théâtrale.

Qu'il s'agisse des huit années au cours desquelles il traita de la morale générale : la béatitude, la liberté, les passions, la vertu, le vice et le péché, la loi, la grâce; ou des quatorze années suivantes qu'il consacra à la morale spéciale : la foi, l'espérance, la charité, la prudence chrétienne, la justice et le droit, la justice envers Dieu ou la vertu de religion, la vertu de force, la vertu de tempérance, la perfection dans la vie chrétienne, c'était la même émotion qui s'emparait des auditeurs; chacun se sentait acteur dans sa conscience et connaissait que Dieu lui donnait la réplique non seulement comme juge, mais aussi comme Père et comme soutien.

Un tel enseignement parlé porta des fruits incalculables. Les 22 volumes qui composent le texte écrit continuent à en porter. Le rayonnement apostolique se perpétue à la manière

d'un diamant qui ne cesse de briller dans son écrin. Et tant pour la forme que pour le fond, c'est de diamantaire qu'on peut qualifier l'oeuvre de l'illustre disparu.

Sa mort touchera le nombre immense de ses amis, de ses convertis, de ses pénitents, qui appréciaient quelle bonté, s'alliaient chez lui à la science. Ce grand théologien était simple et aimait les simples. N'avouait-il pas son respect du frère convers, du sage ignorant, à qui le catéchisme suffit pour trouver Dieu et lui obéir?

Le dernier volume qu'il ait écrit ne s'attache-t-il pas à exalter les mérites de l'un de ses humbles frères en religion ?

Son zèle apostolique le poussa au surplus à se consacrer à de nombreuses oeuvres. Rappelons simplement qu'il était l'aumônier de la corporation des publicistes chrétiens et que les artistes catholiques trouvaient en lui un dévouement inlassable.

poration des publicistes avait organisé un banquet. Le R. P. Janvier eut l'énergie de quitter son lit d'hôpital et de venir assister à ce banquet. Il ne put prendre part au repas, mais domptant sa souffrance il parla et sourit à chacun. Ce furent ses adieux.

Il nous quitte à quatre-vingt ans et chacun le pleure comme on pleure un ami ou un parent très chère. Tous les parisiens se souviennent encore avec émotion des carêmes du temps de guerre, au cours desquels le P. Janvier s'appliquait à remonter le moral, à redonner confiance et courage à la population si durement éprouvée.

De grandes âmes tourmentées firent appel à lui; avant d'entreprendre le grand voyage, telle la maîtresse de Gambetta, Léonie Léon, qui tint à se faire assister par lui à ses derniers moments.

A tous, sans distinction, il a prodigué les richesses de sa bonté et de son Verbe. C'est pourquoi tous, croyants et incroyants, le pleurent aujourd'hui.

"Copyright" par J.-A. MAGNAUD,



IL savait qu'il n'atteindrait pas ses proches 80 ans, et à ceux qui allaient le voir, à l'hôpital de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, son sourire exténué, son visage creusé mais lumineux, parlaient de la grande espérance.

Aussi bien pouvait-il être heureux de la tâche accomplie. Il confia un jour à quelqu'un qu'à 20 ans les médecins l'avaient condamné et lui interdisaient même de continuer ses études. La bataille physique, préfiguration de ses luttes dialectiques, lui permit de triompher. Son masque exprimait assez cette énergie, cette volonté de combat : "un manque de bull-dog", ont dit certains. Oui, le bull-dog est de bonne garde et fidèle, et ne lâche pas ce que ses mâchoires ont saisi.

Désigné, aux heures troubles de 1903, par le cardinal Richard, qu'avaient frappé la science et la force de ce jeune théologien dominicain, reve-

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

123

HENRI IV. — EDIT DE NANTES

Maitre de Paris, Henri IV se tourne contre les ligueurs des provinces et contre les Espagnols. Il bat ceux-ci à Fontaine-Française (1595), contraint Mayenne, d'Epenon, et les autres ligueurs à se soumettre et à le suivre, enfin il reprend Amiens aux Espagnols (1597). L'année 1598, date de l'Edit de Nantes et du

Traité de Vervins, marque la fin de la période d'anarchie qui dure depuis quarante ans. L'Edit de Nantes accorde aux protestants la liberté de conscience et plusieurs places de sûreté. Le traité de Vervins force l'Espagne à confirmer le traité de Cateau-Cambrésis. L'unité et l'indépendance de la France sont assurées.



Henri IV et Mayenne.

La bonne humeur de Henri IV est restée proverbiale; son entrevue avec Mayenne chez Gabrielle d'Estrées, à Monceaux en Brie, est une des plus jolies anecdotes qu'on raconte de lui. Mayenne, forcé de s'avouer vaincu, vint se jeter aux pieds de Henri IV, en se demandant avec angoisse quel sort l'attendait. Henri, après l'avoir relevé, le prit par la main et l'entraîna à grands pas dans les allées du parc; Mayenne qui était très gros et qui souffrait de la goutte, fut bientôt forcé de s'arrêter pour reprendre haleine; "Par Dieu, lui dit en riant Henri IV, voilà toute ma vengeance; touchez-la, mon cousin", et il l'embrassa. A partir de ce jour-là Henri n'eut pas de serviteur plus dévoué que Mayenne, l'ancien chef des ligueurs. ...



Prise d'Amiens par les Espagnols.

La prise d'Amiens par les Espagnols montre combien la guerre d'alors différait de celle d'aujourd'hui. Un matin une quarantaine de paysans, chargés de sacs de noix et suivis d'une lourde charrette, se présentent à une porte de la ville; pendant que les uns font visiter les sacs et donnent des noix aux soldats, d'autres arrêtent la voiture sous la herse et coupent rapidement les traits des chevaux; puis les faux paysans tirent tous ensemble des armes cachées et se précipitent sur les Français; la herse tombe aussitôt, mais s'arrête sur la voiture; d'autres Espagnols, qui se tenaient prêts à accourir, se glissent en rampant entre les roues et prêtent main-forte à leurs camarades; l'armée tout entière les suit et la ville est prise (mars 1597).



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHEFS DE SERVICE
pour la région de
QUÉBEC

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE : L'abbé J.-W. Lavergère, C. Faessler, M. Archambault.
BOTANIQUE : O. Caron, l'abbé A. Gagnon.
FORÊTS : R. Bellefeuille, R. Pomerleau.
AGRICULTURE : J. Chs Magnan.
ZOOLOGIE : A. Brassard, G. Maheux.
ENTOMOLOGIE : G. Gauthier, P. Lagloire.
SECRÉTAIRE-PUBLICISTE : P. Lagloire.

No 333

Dimanche, 21 mai 1939

Les gardiens de nos champs

par GERMAIN BEAULIEU

(Suite)

La Chauve-Souris est loin d'avoir l'estime que lui méritent les services qu'elle rend. On la voit, dès la chute du jour, se livrer à une chasse incessante qui se continue tard dans la nuit. Elle vit uniquement d'insectes qu'elle saisit au vol, et qu'elle pourchasse même quelquefois jusque dans nos appartements où, généralement, elle trouve la mort. Quelle manie de destruction afflige l'humanité! L'homme tue pour le plaisir de tuer, se basant uniquement sur cet instinct brutal qui le porte à voir des ennemis dans tous les êtres qui l'entourent. Il tue sans prendre la peine de se demander s'il a raison ou tort. Il tue sans se préoccuper de savoir si l'être qu'il anéantit est un ami ou un ennemi. Et d'où vient cette terreur que cause à l'homme un objet que son imagination lui montre comme monstrueux et repoussant? Vous, que remplit d'effroi la légère Chauve-Souris qui s'est aventurée dans votre demeure, à la poursuite des insectes qui y viennent voltiger autour des lumières, contentez un peu le désir de meurtre qui s'est emparé de vous; laissez de côté vos instruments de torture; laissez planer en paix le petit mammifère. Soyez sans crainte, il ne brisera rien; quittez toute frayeur, il ne vous fera pas de mal; il n'en veut qu'aux moustiques, vos ennemis.

Voyez; fatiguée maintenant de sa course folle et de ses multiples chevauchées dans le vide, la Chauve-Souris est allée se reposer un instant, se fixant, tête vers le sol, à une saillie quelconque, cadre ou boiserie. Ne l'effrayez pas. Examinez-le maintenant, ce petit animal que votre imagination vous montrait si repoussant et à qui la superstition ignorante attribue tant de crimes; est-il donc si laid? est-il donc si méchant? Son regard est certainement moins féroce que celui que vous lui lanciez tout à l'heure. Pauvre petit, comme il doit être désabusé! Il croyait entrer chez un ami, et voilà que celui-là même à qui il rend service veut l'exterminer! Non! laissez vivre la Chauve-Souris; demain, elle recommencera sa chasse. Laissez-la vivre, elle qui ne vit que de vos ennemis.

Tels sont les principaux petits mammifères qu'il convient d'épargner.

Après eux, viennent les reptiles, comprenant les grenouilles, les crapauds, les couleuvres et les lézards. Pauvres déshérités de la nature, avec quels soins — couleuvres et crapauds surtout — ne doivent-ils pas se dérober aux regards de l'homme, leur plus mortel ennemi! Cependant ne sont-ils pas les protecteurs de ses jardins, de ses champs! C'est surtout les enfants qu'ils ont à craindre. Hélas! pourquoi n'enseigne-t-on pas aux enfants à respecter les inoffensifs batraciens! Comme je m'estimerais heureux et combien grande serait la cause gagnée, si, implorant pour le crapaud repoussant d'aspect, pour la couleuvre dont le seul crime est de ressembler au serpent et d'inspirer une terreur irraisonnée — puisque nous n'avons pas de reptiles dangereux dans notre faune — si, implorant pour ces êtres bienfaisants un peu de pitié, je voyais désormais leurs persécuteurs d'hier devenir leurs protecteurs de demain et accorder à ces petits animaux l'estime qu'ils méritent par les services qu'ils nous rendent!

Enfin viennent les oiseaux. C'est dans cette classe surtout que l'agriculteur trouve ses meilleurs auxiliaires. Je l'ai dit et je ne saurais trop le redire; au trop grand nombre d'insectes Dieu a

opposé la légion des petits oiseaux. Sans cette guerre acharnée qu'ils leur font, la terre serait bientôt la proie de ce monde innombrable des petits êtres; tout serait dévasté, anéanti; l'homme lui-même ne saurait se défendre contre les myriades d'insectes qui l'attaqueraient.

Il serait trop long d'énumérer tous les oiseaux qui font des insectes leur principal aliment; je ne nommerai ici que les remarquables.

Les Fauvettes sont en général des oiseaux de petite taille, d'un plumage aux couleurs variées, seul leur gosier souple et puissant nous révèle leur présence, cachées qu'elles sont dans les feuillages les plus touffus.

Les Hirondelles sont, et je suis heureux de le faire remarquer, de tous les oiseaux les plus respectés dans nos campagnes. On les aime; on les laisse en paix faire leurs nids sous les toits des granges; en certains endroits, c'est à qui même donnera la meilleure hospitalité à ces charmants ailés. Les services qu'elles rendent en retour sont incalculables, comme est incalculable le nombre des insectes qu'une seule hirondelle en un jour donne en pâture à sa couvée.

L'engouement à presque les mêmes habitudes que la chauve-souris. Comme elle, il apparaît au coucher du soleil, et comme elle il prolonge sa chasse tard dans la nuit. C'est un oiseau peu connu, quoique très commun en certains endroits. C'est lui qui, dans une fantastique chevauchée à travers les airs et dans une continue série de tournolements bizarres, mêle à intervalles égaux, par les beaux soirs d'été, sa note discordante et crierde aux bruits confus qui montent des rues de la ville.

A cette même famille se rattache l'oiseau que les Anglais appellent Whip poor-will, et que, dans nos campagnes, l'on nomme du joli nom de Boipouril, à cause de son cri. Il a d'ailleurs presque les mêmes habitudes nocturnes.

Les Pics, que l'on désigne généralement sous le nom de Pic-bois, font une guerre acharnée aux larves qui s'attaquent aux arbres. Ces oiseaux sont si bien connus, que je n'ai pas à les décrire. Quel est celui qui, dans une promenade à travers bois, n'a pas entendu ces oiseaux frappant de leur bec, à coups redoublés, le tronc des arbres? C'est leur manière à eux de découvrir leurs proies: après avoir ainsi frappé l'écorce, ils prêtent l'oreille; et si quelque bruit révèle la présence d'une larve, ils l'ont vite, pour s'en repaître, retirée de sa cachette. Puis ils recommencent leur exploration, frappant de nouveau deci-delà, jusqu'à ce qu'ils trouvent une autre proie.

Je n'en finirais pas si je voulais décrire tous les oiseaux qui rendent ainsi d'incalculables services à l'agriculture. J'ai nommé les principaux, mais combien n'en reste-t-il pas? Les Etourneaux, les Goglus, les Coucoucs, les Moucherolles, certains Pinsons, etc., etc., ne le cèdent en rien aux autres dans l'apprêt de la guerre sans merci qu'ils livrent constamment aux insectes.

Germain BEAULIEU.



Proverbes marocains

Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit fort bien celle de son voisin.

Ne rejette pas l'eau avant d'avoir touché de l'eau.

Passe sur la rivière qui fait du bruit, méfie-toi de celle qui est silencieuse.

L'absent n'est plus qu'un étranger.

ENTRETIEN DU

jardin canadien

Par Gordon Lindsay Smith

ALLOUER BEAUCOUP D'ESPACE

On ne doit pas ménager parcimonieusement l'espace en semant les graines de fleurs et de légumes car il est certain que même les plus enthousiastes de la culture ne sont pas empressés de s'agenouiller pour éclaircir les rangs. C'est donc une économie de temps et de fatigue que de procéder tout de suite de la propre façon. Le blé-d'Inde, les betteraves, les pois et autres plantes dont les graines sont grosses peuvent être semés aux distances mentionnées sur les contenants. Pour ce qui est des plantes dont les graines sont petites, comme la laitue ou les alysses, il est très difficile de les espacer à la main; on conseille donc de les mélanger à un peu de sable et de semer avec soin afin d'éviter que les graines s'accumulent au même endroit.

ASPECT DU JARDIN

Si un excès de symétrie donne au jardin un aspect désagréable, il ne faudrait pas croire non plus qu'il faille pour cela simplement y jeter les plantes à la volée. Les experts s'accordent à dire qu'il faut toujours un plan préliminaire même s'il ne s'agit que d'une plate-bande d'annuelles. Les bons catalogues simplifieront grandement ce travail de disposition en vous indiquant le temps de floraison, la hauteur, la couleur, etc. des plantes.

Généralement, le meilleur plan consiste à disposer les plus hautes plantes à l'arrière ou au centre du massif de façon à ce que les plus petites, telles que les capucines, les alysses, les phlox nains et autres ne disparaissent pas derrière les premières. Quand on a l'in-

tention d'entremêler les variétés, c'est une excellente idée de faire un choix parmi les espèces hâtives, moyennes, et tardives afin de s'assurer une floraison perpétuelle.

Si l'on désire des fleurs coupées pour la table, il va sans dire que l'on choisira les espèces à longues tiges lesquelles se conserveront mieux dans l'eau. Les autorités en horticulture recommandent fortement les plantes suivantes: pois de senteur, mufliers, cosmos, zinnias, lupins, oeillets-d'Inde africains, scabieuses, reines-marguerites simples et doubles, verveines et salpiglossis.

On pourra ajouter à cela quelques nicotines, oeillets, mignonnettes et giroflées qui embaumeront tout le jardin surtout durant les soirées.

De jolies plates-bandes ou des bordures d'annuelles offrent un attrait tout particulier. Elles se composeront de pétunias, de phlox, d'œillets-d'Inde nains, de capucines et de verveines et de zinnias.

PREMIERS LEGUMES

Les variétés hâtives de pois de jardin, de laitue, de radis et d'épinards seront parmi les premiers légumes à semer; car ils peuvent être plantés aussitôt que la terre est assez dégelée pour être remuée facilement. Toutes les graines doivent être semées au moins à trois reprises différentes à intervalles de dix jours afin d'obtenir plusieurs récoltes.

Le deuxième groupe de légumes à semer comprend les carottes, les betteraves, les oignons, les patates, etc., qui supportent aisément une petite gelée et enfin dans le dernier groupe entreront les fèves, le blé-d'Inde, les tomates, les choux et les choux-fleurs, car ces derniers sont très tendres.

LES ESQUIMAUX

émigrent vers le Nord

LES ESQUIMAUX de l'Arctique oriental émigrent vers le nord, révèlent les rapports statistiques que compile le ministère fédéral des Mines et des Ressources. On y constate en effet qu'au cours des cinq dernières années une centaine d'indigènes ont quitté le sud de l'île de Baffin pour déménager plus au nord.

C'est l'ouverture par la compagnie de la baie d'Hudson d'un poste de traite au havre Dundas, sur l'île Devon, qui suscita la 1ère migration collective d'Esquimaux vers l'Arctique septentrional. Attirés par les perspectives d'une meilleure chasse, onze familles d'Esquimaux de l'île de Baffin offrirent de s'établir sur l'île Devon pour faire la chasse dans une partie de la réserve de l'île Arctique, que le gouvernement constitua pour eux en 1926. C'est en 1934 qu'on effectua le dernier transport d'indigènes à cet endroit, à bord du Nascope, lors de la patrouille annuelle de l'Arctique oriental. Après deux ans d'essai, on ferma le poste de traite de l'île Devon, et à la demande des Esquimaux eux-mêmes, on prit des mesures pour les ramener à l'île de Baffin.

En septembre 1936, on transportait les onze familles — 56 hommes, femmes et enfants peu enthousiastes — avec 183 chiens, leurs bateaux, leurs kayacs, leurs tentes et leurs autres biens à la baie Arctique sur l'île de Baffin, d'où ils devaient retourner chez eux à Dorset, Pangnirtung et Pond Inlet. Mais d'avoir aperçu en cours de route de gros troupeaux de phoques à la hauteur d'Admiralty Inlet fit oublier aux Esquimaux leur isolement, et ils demandèrent qu'on les laissât à la baie Arctique, où il y avait de toute évidence abondance de gibier.

Les efforts des indigènes furent cette fois couronnés de succès et ils réussirent si bien dans leur établissement des environs de la baie Arctique que dans l'hiver, le télégraphiste envoya, au nom de deux d'entre eux, des messages par lesquels ils invitaient leurs parents vivant 600 milles plus au sud, à Car Dorset et à Lake Harbour, dans le détroit d'Hudson, à venir les rejoindre dans de meilleurs territoires de chasse. Ces invitations furent acceptées, et lors de la patrouille annuelle de l'Arctique oriental en 1937, le Nascope transporta quatre nouvelles familles d'Esquimaux à la baie Arctique.

On a donné une nouvelle impulsion à l'émigration des Esquimaux par la fondation en 1937 d'un poste de traite à Fort Ross, sur le détroit de Bellot, qui sépare l'île Somerset de la péninsule Boothia. Quatre des familles d'Esquimaux qui avaient été du premier groupe à quitter, en 1934, le sud de l'île de Baffin pour l'île Devon s'offrirent pour aider à l'installation du nouveau poste, et on les transporta de la

baie Arctique au fort Ross. Pendant l'hiver de 1937, les nouveaux habitants des deux endroits invitèrent des compatriotes à venir les rejoindre, et lors de la patrouille de l'Arctique oriental de 1938, six nouvelles familles, soit un total de 39 personnes, déménagèrent à Fort Ross et à la baie Arctique.



Pour les éducateurs

Ouvrages de pédagogie pratique par le R. P. Rigaux. Sur deux terrains délicats de l'éducation des adolescents: la formation sociale et la formation à la pureté, sont présentés aux parents, maîtres, éducateurs trois livres où la méthode est suffisamment précisée pour qu'il y ait moins de peine à aboutir:

L'EQUIPEMENT SOCIAL DES JEUNES. — Un volume grand in-8 de 325 pages. Prix: \$0.75, franco \$0.85.

Une brève Introduction dit "de quel il s'agit". Un "appel de psychologie" explique le jeu de la méthode proposée.

Trois parties: 1o. La Pensée sociale (pourquoi les idées justes sont essentielles, comment les acquérir: lectures, parole du maître, observation personnelle); Synthèse suggestive des notions sociales catholiques et sources d'étude. 2o. L'Enseignement (usage du sentiment). 3o. L'Action sociale (aux divers âges).

Suivent 80 pages d'annexes documentaires, dont un plan de formation par l'observation et l'information personnelles qui a été très remarquable.

L'EQUIPEMENT MORAL DES JEUNES. — La formation à la pureté. Un volume grand in-8 de 290 pages. Prix: \$0.75, franco \$0.85.

Une introduction pour situer le problème: en face du monde corrompu la création, chez l'enfant, d'un état d'âme virginal.

Trois chapitres: 1o. La maîtrise de soi (domination volontaire des instincts en général). 2o. La maîtrise de pureté (domination de l'instinct sexuel). 3o. La maîtrise de pureté par la foi (comment l'atmosphère surnaturelle seule assure le triomphe).

En deuxième partie: 1o. des Notes et 2o. des Dossiers annexes qui traitent de sujets actuels (pudeur, nudisme, coéducation des sexes, enseignement sexuel collectif...)

L'EQUIPEMENT MORAL DES JEUNES. — La Formation à la pureté. Deuxième partie: l'Information prudente. Un volume grand in-8 de 335 pages. Prix: \$0.85, franco \$0.95.

Cet ouvrage étudie, à la lumière des directives pontificales, le problème de la mise en garde et de la mise au courant en matière morale. Après, ou mieux avec l'éducation essentielle de base, c'est maintenant l'application concrète aux problèmes d'ordre "Sexuel". Tous ceux qui ont à élever des garçons savent combien ces problèmes sont à la fois délicats et urgents, inévitables et de toute première importance pour toute vie d'homme.

Trois parties: "L'étude des circonstances générales": comment le problème se pose dans l'ambiance actuelle. Puis "les exigences de l'information légitime": quand? par qui? comment? Enfin 54 pages où l'auteur rassemble les "détails d'éducation" les plus utiles aux familles.

Comme dans le tome premier, suivent des "notes" et des "dossiers" sur la formation du jugement moral, sur la formation de la conscience, etc. C'est dire le très précieux concours offert ici aux éducateurs dans une redoutable présentation.

Les trois ouvrages ci-dessus mentionnés sont en vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charest, Québec.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Impossible de capturer ce petit rhino; il a rejoint sa mère.



Comme Jules rejoint ses compagnons, il arrive près d'un animal qui marche lentement.



Tiens! Je vais m'approcher plus près; je le verrai mieux.



Je n'ai jamais vu un animal comme celui-ci.



Le père de Talley ne sera sûrement pas content. C'est de ma faute si nous avons perdu ce petit rhino.



PAPA! JEANNOT!
Voici Jules!



Nous pourrions encore nous en emparer, Jules, mais il faudrait tuer la mère, et je ne le veux pas.

Et, en revenant, j'ai été fort surpris. J'ai vu un animal d'une espèce absolument inconnue.



Cet animal ressemblait à un zèbre, à une giraffe et à un mulet.

Mais, Jules, ce que tu as vu là, c'est un okwapi!



Vite, Jules, conduis-nous à l'endroit où tu l'as vu!

Très bien! Mais, je vous le répète, je n'ai jamais vu un animal comme celui-là.

(à suivre)

4-2

Copyright, 1939, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

CERTAINS pays sont "favorisés", si l'on peut dire, au point de vue des tremblements de terre et les techniciens de ces contrées étudient depuis longtemps les moyens de construire des maisons susceptibles de résister aux secousses sismiques.

Malheureusement les résultats obtenus ont été à peu près négligeables. Les maisons s'écroulent à peu près comme par le passé.

Un ingénieur a décidé d'étudier la

Maisons à l'épreuve des tremblements de terre

chose de plus près et pour ce faire il a eu l'idée de réaliser des tremblements de terre en laboratoire.

Les sismographes lui fournissent les diagrammes des secousses qui à première vue ressemblent d'assez près à

ceux fournis par les baromètres : une suite de zigzags plus ou moins prononcés.

Pour reproduire exactement les périodes tracées sur le papier, il s'est servi de la cellule photo-électrique. Il trans-

forme ensuite les sinuosités de la ligne en mouvements mécaniques. Une table d'expérience spécialement préparée devient le sol et une maison miniature est chargée de supporter les secousses.

De nombreux essais ont fait apparaître clairement les points faibles des constructions ordinaires, et l'on espère que les recherches en question aboutiront bientôt à la réalisation d'un type de maison absolument à l'épreuve des tremblements de terre les plus violents.

(Photos TAVI. — Tous droits réservés.)

Les fleurs et l'enfance candide font bon ménage ! Aimons les fleurs du bon Dieu ; aimons encore plus ces fleurs fragiles et précieuses que sont des âmes délicates d'enfants.



Même à quatre-vingt quinze ans, le printemps apparaît comme une fête et la bonne aïeule, dans son visage ridé, retrouve la détente lumineuse d'un sourire.



Pour avoir des fleurs et des fruits, il faut bêcher, semer, sarcler. Le bon Dieu fait les neuf dixièmes du travail, mais il veut que nous fournissions aussi notre part ! Donnons - la généreusement, joyeusement. Le sourire est une force !

